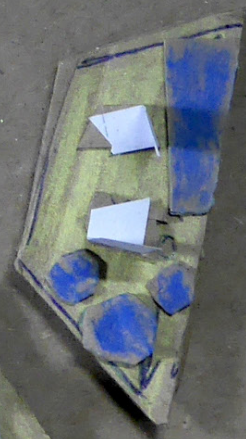
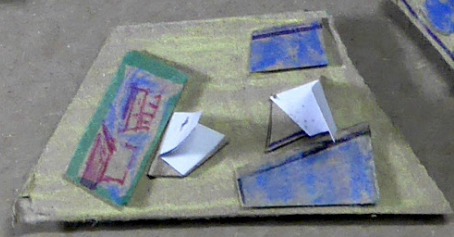








4.0m



ne circulaire (lienço)  
pas de centralité

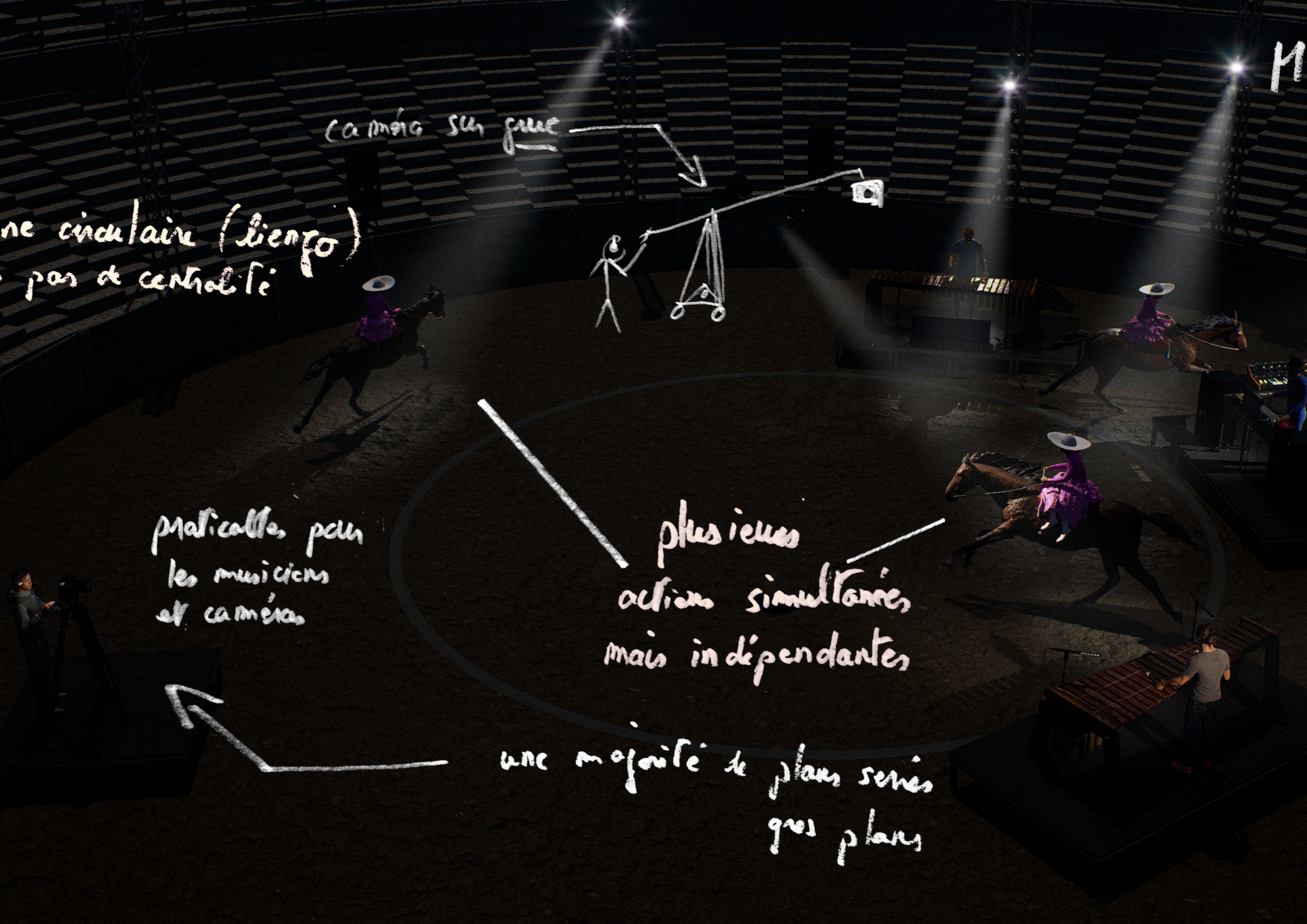
caméra sur pied



praticable pour  
les musiciens  
et caméras

plusieurs  
actions simultanées  
mais indépendantes

une majorité de plans séries  
quelques plans



# MONDOG EQUESTRIA

Guion

1 Atardecer: se ve el sol.

Intro

203 caballos estan en libertad en el mundo  
niños interactuan con ellos. Sus movimientos no estan  
completamente bajo control.

2 niños tipo 3-5 años y un niño floreado (bata con la  
ropa)

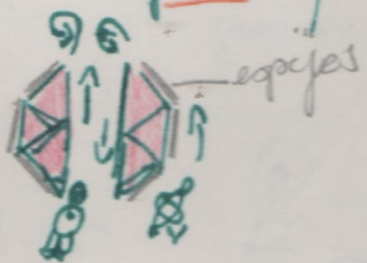
Los músicos estan presentes, silenciosos, pero la  
camara retrata lo caballos jugando con los niños,  
tambien en los espejos

2 Primer movimiento Suite (rapido) final de Atardecer

Se mata el sol, pero esta todavia luminoso el cielo.

Musica inicia. entran 4 jinetes a galope, iniciando "Carga de  
con evoluciones: peinos y giros alrededor de los  
caballeros"

estradas  
vestidos de  
Adelita  
(negro/verde)



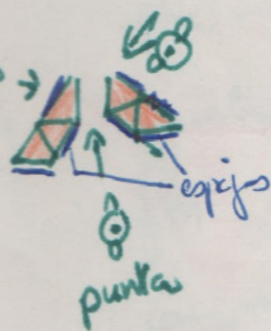
3 2do movimiento Suite (lento) Noche

El movimiento de k cada 200

203 hacen puntas y  
medas vueltas  
alrededor de los músicos

trajes diferentes: 10 de  
de charras

otra con un vestido de adelita  
distinto. Las que calan: visken  
distinto



Memo Limón floras en  
el fondo  
o cala?

203 jinetes a la pifera

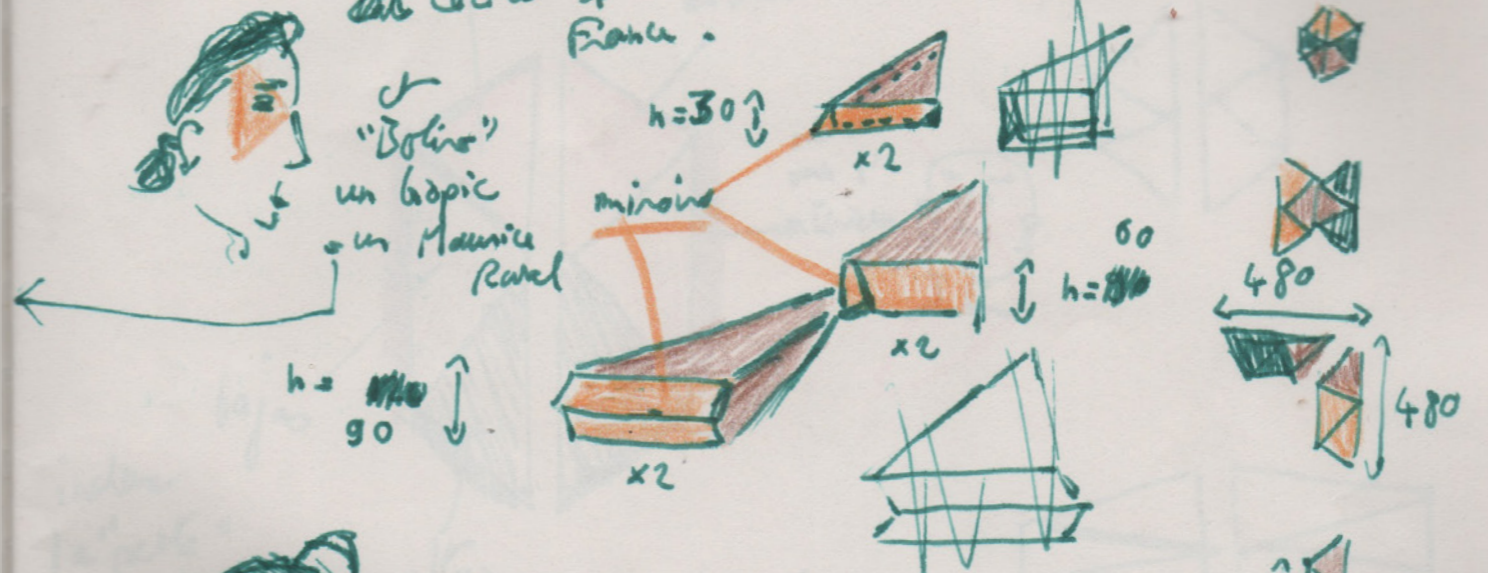
la suite se termina  
con el alarico:

los que calan alarican  
el centro y van a formar el  
alarico profónico

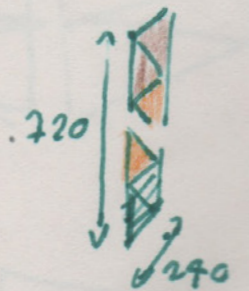
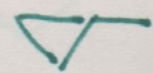
Emilia Perez, la "cochaita entre la casa" es un "musical" avec  
une histoire de narces et de transgenre... J'adore la mia en sure  
des moments musicaux. Film étonnant tourné en France, en studio  
Felix Blume apparait au piroigne, pour la "serotologie!"

finition = sable de liège

aussi un "En equilibre"  
un film de devant et  
de handicap avec  
Albert Dupontel  
au Cécile de  
France.



Tarimas grande  
medianas  
bajas



reflet: comme  
un piano logé!

Mapa de geometria  
pui repant los triángulo  
y hexágonos



## légendes

- couverture : *Moondog Equestria*, photogramme (mouvement II)  
p.2 Louis Pierre-Lacouture, croquis préparatoire (percussionniste entouré de trois cavalières à contre-jour), 2024  
p.3 Louis Pierre-Lacouture, maquette préparatoire (projet d'estrades trapézoïdales), carton et papier, 2024  
p.4-5 infographie préparatoire, produite en collaboration avec PowerPlay Studio / Raúl Ibarra, 2024  
p.6-7 Louis Pierre-Lacouture, croquis pour maquillage et idée de mise en scène, 2024  
p.8 Louis Pierre-Lacouture *Postures (drapé)*, dessin sur papier calque retouché, 21x29 cm, 2023  
p.9 *postures (Moondog Equestria)*, dessin sur papier calque retouché, 21x29 cm, 2023  
p.10 tournage de *Moondog Equestria*, photo © Greta Arriaga, 2024

## note sur le vocabulaire

la *escaramuza* ou *escaramuza charra* est la discipline équestre sur laquelle sont basés les costumes et mouvements de *Moondog Equestria*. Les femmes qui la pratiquent peuvent se désigner comme des *charras* ou des *escaramuceras*. La *charrería* est le milieu culturel et sportif qu'elles partagent avec les *charros*, les uns et les autres se réunissant dans des *charreadas*. *Charro / charra* est également un adjectif : on parle ainsi de *damas charras*, de *lienzo charro* etc.

## crédits photos

IFAL : Institut Français d'Amérique Latine

LG : Lorena Gutiérrez

LPL : Louis Pierre-Lacouture

*les autres photographes sont mentionnés en toutes lettres*

## enregistrements de terrain

Ma méthode d'approche pour comprendre le milieu et l'art de la *escaramuza* consistait à enregistrer entretiens, cérémonies, entraînements etc. Certaines de ces prises de son sont aujourd'hui hébergées sur la plateforme [aporee.org](https://aporee.org), ma page [soundcloud](#) ou encore la [carte sonore](#) éditée par la Fonoteca Nacional, institution mexicaine dédiée aux arts sonores.



## SOMMAIRE

**P.9** intentions et réalisation

**P.12** équipe technique et artistique

**P.13** Suite Equestria : paroles

**P.15** Ce qui met les femmes, les hommes et les chevaux en mouvement

**P.23** entretiens

**P.45** CV et biographie



# Moondog Equestria

*intentions et réalisation*

## synopsis

*Moondog Equestria* est film tourné avec des cavalières pratiquant la *escaramuza*, un art équestre féminin du Mexique, et des musiciens interprétant la musique du compositeur Louis Hardin, *alias* Moondog. Dans un *rancho* au pied des montagnes du Coahuila, un ballet équestre est mis en scène pour la caméra sur une version réarrangée de la *Suite Equestria* du compositeur américain. Entre les trois mouvements, la parole de cavalières à l'entraînement en prolonge le propos écologiste : il est question de collectif, de confiance et de solidarité. Ce rapport de recherche rend compte du voyage de repérages (hiver 2023-2024), du processus créatif et du tournage du projet (novembre-décembre 2024) du projet.

*Moondog Equestria* a reçu l'aide à un projet artistique 2023 du **CNAP** - Centre National des Arts Plastiques. Il est également soutenu par **L'IFAL** - Institut Français d'Amérique Latine, la **UANL** - Universidad Autónoma de Nuevo León et le **Consulat Général de France à Monterrey**.

*Moondog Equestria*, photogramme (mouvement I), 2024



## intention générale

*Moondog Equestria* met en dialogue les mouvements élémentaires de l'art équestre de la *escaramuza charra*, la parole de cavalières qui le pratiquent et l'écriture musicale du compositeur américain Moondog (1916-1999). Le texte de la *Suite Equestria*, («les Aztèques ne connaissaient pas la roue...») résonne de manière unique avec la culture *charra* et l'histoire du Mexique, où le cheval, inconnu pendant des millénaires, a été introduit avec la Conquête espagnole. La *escaramuza* se distingue d'autres pratiques équestres par sa forte dimension collective, impliquant coordination, confiance entre femmes et chevaux, et une acuité sensorielle particulière. La chorégraphie réglée pour le film et les entretiens autour des expériences éthologiques de la *Escaramuza Rancho San José* répondent aux paroles de la *Suite Equestria* :

*Whenever Man began to tame the horse  
He had himself a potent power source  
For draft and riding, horses were supreme  
From two to three and more they made a team  
The dog was not his only friend of course  
He knew he had another in the horse*

## Moondog, la *Suite Equestria* et l'ensemble Q-Sion.

Moondog est aujourd'hui connu comme l'une des figures importantes du minimalisme américain, bien que lui-même rejetait cette appellation, préférant se considérer comme un héritier des canons et fugues de Bach. La *Suite Equestria* présente sur l'album original (*Elpmas*, 1991) était pourtant entièrement réalisée avec des sons synthétiques de percussions mélodiques. L'interprétation des percussionnistes *regiomontanos* de l'ensemble **Q-Sion** fait dialoguer marimbas, lignes électroniques et chant, dans un face-à-face entre musiciens et cavalières. Ambitieuse par sa structure en canon, la *Suite* est pourtant très accessible à l'écoute : la rythmique régulière et marquée, que Moondog avait hérité de ses expériences rituelles avec les Indiens Arapaho, tout comme le contexte tonal affirmés dès le premier mouvement y participent. La proximité du lieu de tournage avec la frontière des Etats-Unis et la filiation musicale européenne revendiquée par le compositeur lestent cette rencontre d'enjeux multiculturels.

*Moondog Equestria*, photogramme (mouvement II), 2024



## note de réalisation

Entre le quartier populaire d'Iztapala à Mexico et les montagnes du Coahuila, entre documentaire et film chorégraphique, le montage ne choisit pas, et nous propose un va-et-vient. Des femmes *empowered* exécutent de spectaculaires figures collectives évocant les batailles de la Révolution mexicaine. Elles parlent aussi des relations dans le troupeau que forment les chevaux de l'équipe, de confiance et de solidarité entre cavalières. La pulsation continue fait écho aux expériences chamaniques de Moondog, tandis que marimbas et synthétiseurs répondent en canon aux thèmes écologiques de la pièce.

Les entretiens sont traités comme les voix *off* d'images d'entraînements nocturnes. La chorégraphie est co-écrite avec l'entraîneur *charro* Guillermo Limón, pour un groupe de huit cavalières rassemblées pour le tournage. Loin des *lienços* où se vivent habituellement les compétitions *charras*, le décor est ici un simple cercle tracé dans la poussière du ranch, à l'ombre d'un arbre solitaire. La scène du premier mouvement de la *Suite* est un coucher de soleil, les deux autres sont tournés de nuit ; la photographie en clair-obscur ne cherche pas tant à décrire l'espace qu'à capter les interactions entre interprètes équins et humains. De plus en plus fantômatique à mesure que le film s'enfonce dans la nuit, elle suggère des présences autres, et invite, par le travail du son, à porter l'attention sur ce qui est dans la pénombre ou hors-champ : musique et voix, respiration des chevaux, insectes nocturnes... La rencontre fait sortir la *escaramuza* du monde *charro* traditionnel, mais rend aussi hommage à ses origines, avec la présence d'un enfant à cheval dans le mouvement central, quand précisément les femmes exécutent les mouvements de *giros* et *cejas* habituellement réservés aux hommes. Le film se termine par une séquence, tournée à l'aube, où deux chevaux, rendus symboliquement à la liberté, se mettent simplement à brouter l'herbe rare du cercle où ils galopaient la nuit précédente.

### La *escaramuza* : contexte historique

La *escaramuza* est un art équestre féminin apparu dans les années 1950 et intégré à la culture plus large de la *charrería*, le sport national, qui implique cavaliers, éleveurs, chevaux et bétail dans des joutes spectaculaires. Dans les *charreadas* (rassemblements festifs), des équipes de huit cavalières présentent dans une arène circulaire, le *lienço*, de courtes chorégraphies, les *rutinas*, symbolisant les affrontements de cavalerie de la Révolution mexicaine des années 1910. Elles consistent en des figures collectives exécutées au galop et en amazone, telles que « la flor », « el abanico » (*l'éventail*) ou la « coladera » (*la passoire*), dans la tenue traditionnelle des *adelitas* : longue robe ornée, jupon, *sombrero*. Cette discipline est exclusivement féminine et se distingue nettement par sa délicatesse (qui n'exclut pas le danger) des joutes masculines qui évoquent le *rodéo* nord-américain.

*Moondog Equestria*, photogramme (Ana Lilia López et Azalia Paulina Treviño), 2024



# équipe technique et artistique

Direction artistique et réalisation : **Louis Pierre-Lacouture**  
production déléguée : **Hidden Mother**  
Musique : Louis Thomas Hardin, *alias* **Moondog** (1916-1999)  
Chorégraphie *escaramucera* : **Guillermo Limón Jiménez & Louis Pierre-Lacouture**

production exécutive tournage Arteaga : **Incandescente Media**  
producteurs exécutifs : **Pavel Guzmán, Gema Charles**  
Photographie : **Francisco Herrera**  
Assistant réalisateur : **Mario Hassam Rojas**  
Unit Production Manager: **David Alcocer**  
catering : **Oziel Espinoza**  
assistant de production : **Roberto Abad**  
Design et construction luminaires : **Hugo Selva**  
construction estrades : **Carpintería «la Antigua»**, San Nicolás de los Garza, N.L.  
gaffer : **Erick de León**  
Ingénieur du son tournage : **Jesús « Huno » Báez**  
maquillage et coiffure : **Greta Arriaga, Johana Ramírez**  
Instruments et moyens techniques Arteaga : **Sol Sonoro A.C.**  
Photographe de plateau : **Lorena Gutiérrez**



point coiffure/maquillage / catering sur le tournage de *Moondog Equestria*, Arteaga, 2024. photo © LG

Production exécutive France : **Hidden Mother**  
Directeur de post-production, étalonnage, conseil : **Bertrand Scalabre**  
Montage : **en cours**  
Ingénieur du son post-production : **Benjamin Feuillade**  
prises de son additionnelles : **Félix Blume**

entretiens et prises de son repérages : **Louis Pierre-Lacouture**  
Images drone additionnelles : **Francisco Herrera, Abraham Limón Jiménez**  
aide aux repérages : **Félix Blume, Patricia Falguières, Lorena Gutiérrez, Elena Pardo, Patricia Sloane, Leonardo «Lito» Dávila, Federación Mexicana de Charrería**

Interprétation *Suite Equestria* :  
**Ensemble Q-Sion : Sonia Gisela Alemán «la Marlu», David Cortés, Samuel Reyes, Eusebio Sánchez, Gustavo Villegas**  
Transcription et arrangement : **Amaury Cornut, Joël Mérah, Francisco Vences, Rodrigo Zarate**

escaramuza :  
**Azalia Paulina Álvarez Treviño** monte Cayetana  
**Isabela Contreras** monte Lorenza  
**Fernanda Dávila** monte Camelia  
**Ana Lucía Córdova Gonzalez** monte Théa  
**Ana Lilia López de Alba** monte Payaso  
**Marion Limón Jiménez** monte Tarde Alegre  
**Camila Martínez** monte Miller et Palomino  
**Alejandra Melo Yamamoto** monte Pinta  
**Ángela Rodríguez** monte Anheló  
**Fernanda Valdez** monte Camelia

**Diego** monte Cielito Lindo  
**Guillermo Limón Jiménez** monte Centenario  
Chevaux liberté : **Lorenza et Romi**

avec les voix de **Sofia Barbabosa Nájera, Marion Limón Jiménez, Liliana Zamudio Fernández (Escaramuza Rancho San José), Guillermo Limón Jiménez** et **Mauro Madariaga Nájera**, et la participation de **Mía**

Sons seuls enregistrés avec le concours de la **Compagnie équestre des Grandes Ecuries de Chantilly**  
**Aubry Benaphtali, Sophie Bienaimé, Nathalie Lecoultre** et **Amélie Schoeller**.

soigneurs Rancho don Chuy : **Rogelio Cerecero Cortés, Fernando Cerecero Macías, Raúl Antonio Zavala Ayala, Valentín Emiliano Peña Loera**  
soigneur Rancho San José : **José de Jesús « Chucho » de Palencia**

avec les chevaux du **Críadero la Manzana**, Saltillo, Coahuila, et les costumes et harnachement de la **Escaramuza Rancho San José**, Mexico  
Tournage *Suite Equestria* : **Rancho Don Chuy**, Arteaga, Coahuila  
Hébergement Coahuila : **Cabañas D'María**, Arteaga, Coahuila. Hébergement Monterrey : **Juan Ángel Solís**  
Tournage entraînements et entretiens : **Rancho San José**, Iztapalapa, Mexico  
répétitions musique : **Escuela Superior de Música y Danza**, Monterrey, Nuevo León

*Moondog Equestria* bénéficie du soutien à la création 2023 du **CNAP - Centre National des Arts Plastiques**  
tournage réalisé avec le soutien de l'**IFAL - Institut Français d'Amérique Latine** et de la **UANL - Université Autonome du Nuevo León**.

remerciements : \*duuradio / Loraine Baud, Marissa Amador, Rogelio Marchán Amador, David Alonso, Roberto Arias, Asociación de Charros Cañon de Huajuco, Blanca Araujo, Laura Barranco, Sophie Bienaimé, José Manuel Blanco, Guillermo «Memo» Bortoni, Rocío Cardenas Pacheco, María del Carmen Castillo Solórzano, Erika Cepeda, Abraham Cruzvillegas, Leonardo «Lito» Dávila, Joseph del Pesco, Abel «Compirri» Díaz, Sébastien Dreno, Alexander Duve, Escaramuza Charras de Tlalixtac, Jeimy Galaviz, Abraham García Contreras, Wolfgang Gnida, Jimena Herrera, Raúl Ibarra, Maricarmen Ibarra Castillo, KADIST Paris, Vidal «Dalvi» Kai, Sara López, Abraham Limón López, Abraham Limón Jiménez, Luis Lauro Martínez, Estelle Moy, Murailles Music / Julien Courquin, Elena Pardo, Lúceró Pérez Inguanzo, Luciano Pérez Savoy, Vincent Peugnet, Julie Pichavant, Taiyana Pimentel, Marcela Quiróga, Pascal Ravery, Marylou Ribes, Simon Ripoll-Hurrier, Alma Ruiz, Paulina Ruiz Carballido, Danitza Soberanis Rodríguez, Patricia Sloane, Juan Ángel Solís, Rosy Solís, Aracely Treviño, Charlotte Vicari et Emilie Villez.

# Suite Equestria (trail versus road and rail)

## **mouvement I**

Whenever Man began to tame the horse  
He had himself a potent power source  
For draft and riding, horses were supreme  
From two to three and more they made a team  
The dog was not his only friend of course  
He knew he had another in the horse  
But he would come to cast his friend aside  
In favour of a motor-driven ride

## **mouvement II**

*Trail versus road and rail !*

The Incas had no wheel. The Aztecs had no wheel  
The Mayas had no wheel on which to reel  
Before the wheelers came to wage the war they won  
The Aborigines had need of none  
The Natives knew the year the Norsemen would appear  
To rediscover half a hemisphere  
The horse had always been, the horse would always be  
The safer source of Man's mobility  
The horseless carriage came to take him for a spin  
On carriage ways and means to do him in

## **mouvement III**

On fossil fuel the engine up and ran  
Ostensibly the bosom friend of Man  
In serving Man the motor came to be  
The Master, even Man began to see  
If pride preceds a fall it's time he fell  
For horses who have ever served him well  
A toiler and a spoiler all in one  
The engine had its day, whose day is done

Sonia Gisela Alemán «La Marlu» sur le tournage de *Moondog Equestria*, Arteaga, 2024. photo © LG



*Moondog Equestria* bénéficie du soutien à la création 2023 du **CNAP - Centre National des Arts Plastiques** et de l'association **Sol Sonoro A.C.**  
Louis Pierre-Lacouture est lauréat de l'appel à projets 2024 «**Arte y diseño, libros e ideas, cine y series, museos y patrimonio, música, creación digital, artes escénicas**» de l'**IFAL - Institut Français d'Amérique Latine** et la **UANL-Universidad Autónoma del Nuevo León**, à travers le **CEIIDA**  
Centro de Investigación, Innovación y Desarrollo de las Artes.

Production déléguée : **Hidden Mother**



*le Cerro de la Silla (Pic de la Selle), Monterrey,  
2024 photo © LPL*



# Moondog Equestria

*Ce qui met les femmes, les hommes  
et les chevaux en mouvement*

prise de son avec les cavalières de la **Escaramuza Rancho San José**, San Luis Potosí, 2024.  
*photo © Laura Fernandez/Pasión Charra*



## Ce qui met les femmes, les hommes et les chevaux en mouvement

voyage d'exploration et processus créatif

### Prémices

Ma première rencontre avec la musique de Moondog date de 2005. Je la dois à Yannick Lavigne, alors professeur de photographie à l'École des beaux-arts de Bordeaux où j'étudie en première année. Il me prête un CD après une conversation sur Steve Reich, le pape du minimalisme américain, compositeur *mainstream* et influence importante du projet de musique électronique que j'allais développer dans les années suivantes, Enzym. Des années plus tard, en 2021, je rencontre le percussionniste Stéphane Garin, en l'interviewant pour Radio Campus Paris, à l'occasion d'un concert où il interprète la musique «acoustique» de Ryoji Ikeda. C'est là qu'il me parle de l'album tardif de Moondog *Elpmas*, réenregistré avec l'Ensemble 0 qu'il dirige, en jouant les parties synthétiques sur de véritables marimbas de concert. J'adore cet enregistrement, rigoureux et incarné, et la rencontre de l'esthétique minimaliste abstraite avec un propos militant sur les peuples premiers et l'environnement dans le reste de l'album, la *Suite Equestria*, avec son évocation des Aztèques et des Mayas développant plus spécifiquement le thème du cheval dans les Amériques. Je rencontrerai plus tard grâce à Murailles Music, le label qui a sorti cet *Elpmas revisited*, Amaury Cornut, biographe et interprète passionné de Moondog qui est enthousiasmé par le projet et pousse à la roue pour obtenir partitions et cession de droits. Bref, le point de départ de ce projet est résolument musical ; lorsque je découvre en vidéo ce qu'est la *escaramuza* et que je commence en 2022 à gribouiller des chevaux tournant autour de percussionnistes, ma compagne Maricarmen me dit « tu tiens quelque chose là, vas-y, trouve une bourse, une résidence, débrouille-toi pour donner corps à cette idée. » Je suis novice et peu attiré par le sport des dossiers de candidatures ; les années précédentes, avec l'expérience du salariat, le Covid et de la vie de famille, m'ont largement éloigné du milieu artistique, mais finalement le jury du CNAP est séduit par le projet et lui octroie son soutien. D'abord imaginé comme une installation multicanal, il évoluera pour devenir un film d'une trentaine de minutes, entre vidéodanse et documentaire.

### Faire de la *escaramuza* un objet d'étude

En partant pour le Mexique, en septembre 2023, j'ai une idée assez précise de ce que je vais y faire. Il s'agit de s'intéresser à la *escaramuza*, un art équestre féminin traditionnel, et par la suite mettre en scène des cavalières pour la caméra, sur la pièce de Moondog. Outre le texte déjà évoqué, sa forme en canon et son rapport à l'électronique m'inspirent particulièrement. Concernant le rapport du mouvement à la caméra, j'ai en tête les collaborations de Merce Cunningham et Charles Atlas, ou encore celles d'Anne Teresa de Keersmaecker et Thierry de Mey. Pour ce qui est de la *escaramuza*, au-delà des vidéos de captations qui m'ont inspiré le projet, j'ai un amour immodéré pour la culture mexicaine et quelques connaissances équestres pour avoir été cavalier « demi-pensionnaire » les années précédentes. C'est un début, mais évidemment pour comprendre ce qui met les femmes et les chevaux en mouvement et prétendre créer la rencontre que j'imagine avec la musique contemporaine, je dois faire de la *escaramuza charra* un objet d'étude. Peu avant le départ, je rencontre le producteur Bertrand Scalabre qui m'accompagnera dans la suite du projet depuis la France.

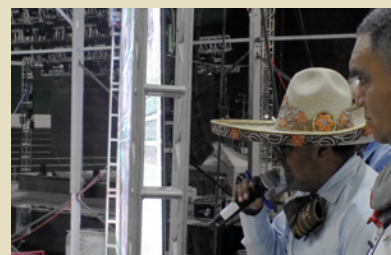
J'arrive donc en octobre à [Mexico](#) ; les bons soins de mon ancienne professeure Patricia Falguières, et des artistes Elena Pardo et Félix Blume me permettent d'être hébergé dans un quartier populaire du centre de Mexico, et de rencontrer de possibles partenaires de *Moondog Equestria*. J'ai dépensé une partie de la bourse du CNAP pour compléter mon kit de preneur de son : ma méthode d'approche de la *escaramuza* et plus globalement du monde *charro* consiste à réaliser des [prises de son](#) pour un reportage radiophonique. Celui-ci commence vraiment à la mi-octobre, avec un voyage à [San Luis Potosí](#), dans le centre du pays, qui accueille le Congreso y Campeonato Nacional Charro, une rencontre sportive qui dure plusieurs semaines où s'affrontent les meilleures équipes de *charros* et d'*escaramuza* du Mexique et des Etats-Unis. Le Championnat 2023 fait polémique : il se tient dans le stade de baseball de la ville, aménagé à la hâte suite à des promesses non-tenues des autorités locales et au retard du chantier de la future « Arena Potosí » initialement prévu pour accueillir la compétition.

### Le nous et le je

Une *charreada* est composée de sept épreuves, en principe masculines, dans lesquelles les *charros* démontrent leur adresse à cheval et dans le travail avec le bétail. La présentation de la *escaramuza* intervient après le *coleadero*, c'est une sorte de mi-temps festive et féminine ; elle est brève, alors que l'ensemble peut durer deux ou trois heures. La prévalence de la Fédération Mexicaine de Charrería me permet d'obtenir un bracelet « presse » et d'enregistrer des entretiens avec les juges et [commentateurs](#) et officiels. Tous insistent sur la dimension festive et familiale de « l'unique sport national du Mexique » comme aiment à le rappeler les *locutores* qui se succèdent au micro. Je rencontre rapidement des cavalières



entraînement, Rancho «Dos Amigos», San Luis Potosí, 2023. photo © LPL



commentateurs *charros*, estadio XX de Noviembre, San Luis Potosí, 2023. photo © LPL



musiciens de la Banda Aguilas, estadio XX de Noviembre, San Luis Potosí, 2023. photo © LPL



Samantha Mayorga Castillo, Mayra Rodríguez, Liliana Zamudio, Fernanda Jamáica, cérémonie finale du Congreso Charro, San Luis Potosí, 2023. photo © LPL

et entraîneuses de différentes équipes d'*escaramuza* ; à rebours d'une image héroïque de cavalière indépendante voire révolutionnaire, elles sont toujours prises dans le collectif de l'équipe ou de la famille. Les deux vont souvent de pair, certaines associations intégrant des jeunes filles de seize ans et leurs grands-mères de soixante. Elles sont souvent entraînées par une coach dont la parole fait autorité ; en interview, le *nous* prédomine sur le *je*, et les pères, oncles et maris *charros* ne sont jamais loin de ces jeunes femmes qui, pétrifiées sous leur maquillage, répondent timidement à mes questions. Les échanges avec les hommes sont bien plus faciles : un « européen » s'intéresse à la culture *charra* ? On se presse de m'éclairer, de me questionner en retour, voire de m'offrir à boire ou de me reconduire en voiture.

Lors d'une *charreada*, une arbitre, Cynthia Calva, me présente à une fratrie d'entraîneurs venus de Mexico : Marion, Abraham et Guillermo « Memo » Limón entraînent plusieurs équipes d'*escaramuza*, dont certaines viennent des Etats-Unis, ainsi que la Escaramuza Rancho San José, de Mexico, qui a présenté sa *rutina* (chorégraphie) quelques jours avant mon arrivée. Memo se prête de bonne grâce à un entretien et m'invite à assister le lendemain matin à l'[entraînement](#) de la *escaramuza* Dinastía Campirrana, venue de Denver, Colorado. Je suis particulièrement intéressé par la dimension culturelle de ces jeunes américaines retrouvant dans le rapport aux chevaux et la tradition mexicaine des racines familiales. De bon matin, nous voilà donc partis dans l'énorme SUV des Limón pour un *rancho* de la périphérie de San Luis. Les jeunes américaines montent des chevaux loués dans la région, cherchent parfois leurs mots en espagnol et ne brilleront guère pendant le championnat ; mais le contexte et les commentaires de leurs proches me permettent de mieux comprendre les règles et mouvements de ce sport dans lequel je vois un art : *cruces, giros, flores...* ma compréhension et la matière sonore de mon reportage se sont largement enrichie avec ces rencontres.

### « Le travail se reflète dans les résultats. »

De retour à Mexico, je continue de suivre les résultats du championnat, toujours en cours, sur la page internet de la Fédération Mexicaine de Charrería ; fin novembre, je me rends compte que la Escaramuza Rancho San José, entraînée par Memo, est qualifiée pour les demi-finales. « Oui Louis, grâce à Dieu, le travail se reflète dans les résultats »... m'explique-t-il lorsque je lui demande au téléphone si je peux continuer de le suivre ; me voilà donc de retour à San Luis, au rancho où les Limón organisent leurs [entraînements](#), où je fais connaissance de l'équipe et son cortège de maris, mamans, enfants, soigneurs et chauffeurs. Contrairement à ceux des cavalières américaines, les chevaux de l'équipe sont venus de Mexico, et plus précisément du quartier animé d'Iztapalapa, siège du Rancho San José où l'équipe s'entraîne habituellement. La *charrería*, alors qu'elle trouve son origine dans le travail des éleveurs sur les haciendas, est devenue une forme d'équitation urbaine. De même, son origine révolutionnaire (la « *escaramuza* » évoque une « *escarmouche* », une attaque-surprise de cavalerie) semble loin de l'archétype du *charro* d'aujourd'hui : c'est typiquement un entrepreneur, propriétaire et père de famille capable de dépenser sans compter pour ses chevaux et son association. Les [références au catholicisme](#) sont omniprésentes (jusqu'à la messe dominicale, célébrée dans l'arène de la compétition) mais n'empêche pas la dimension [festive](#) de la *charreada* : una *banda*, voire plusieurs, joue sans discontinuer [hymnes](#) officiels et [chansons rancheras](#), parfois jusqu'au petit matin.

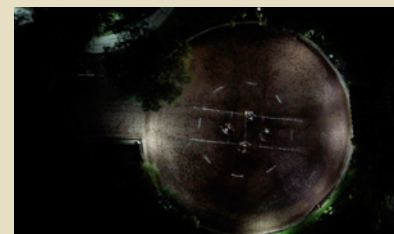
### L'éventail et la passoire

Les coéquipières de Marion Limón m'éclairent sur le règlement de cette compétition : toutes les équipes qui, comme elles, ont accédé à la demi-finale doivent, sur une musique de leur choix, présenter la même *rutina*, c'est-à-dire le même enchaînement de figures : au-delà du spectacle, il s'agit de mettre à l'épreuve la coordination entre cavalières, mais aussi entre chacune d'entre elle et son cheval, et de les départager pour cette phase finale sur une épreuve commune, alors que chaque équipe pouvait présenter la *rutina* de son choix lors de la phase initiale. Assister à leur entraînement hors du *lienzo* (l'arène de compétition) me permet de réaliser le rôle de la voix : certaines cavalières crient des indications permettant à leurs coéquipières de se synchroniser dans la chorégraphie. Comme des instrumentistes, elles répètent d'abord l'enchaînement au pas, avant d'accélérer l'allure pour que la *rutina*, au galop ne dure au final que trois ou quatre minutes intenses. Les figures aux noms imagés (« el abanico » (l'éventail), la « coladera » (passoire...) sont réalisées pour l'essentiel au centre du *ruedo*, avant que les cavalières ne repartent vers sa périphérie pour préparer la suivante, sans jamais interrompre leur galop. La posture en amazone (« a mujeriegas ») exige bien davantage des cavalières que le monte à califourchon des hommes. L'instabilité qui en résulte (on pensait jadis que monter comme un homme pouvait compromettre la virginité de la *dama charra*) et les robes spectaculaires d'*adelitas* font tout le charme de ce ballet équestre.

La *rutina* est l'épreuve principale de la *escaramuza*, à laquelle participent les huit cavalières. Deux d'entre elles présentent également, en ouverture de la compétition, la [punta](#), une épreuve partagée avec les hommes consistant en une sorte de dérapage contrôlé sur les pos-



prise de son pendant un entraînement de la *escaramuza* Dinastía Campirrana, San Luis Potosí, 2023. *photo* © LPL



entraînement de la *escaramuza* Rancho San José, Mexico, 2024. *photo* © Francisco Herrera



Rafael et Maricarmen pendant le voyage de repérages (chez Elena Pardo), Mexico, 2023. *photo* © LPL



Diego s'entraînant au *floreo*, Arteaga, 2024. *photo* © LG



entraînement avec l'association Cañon de Huajuco, Monterrey, 2024. *photo* Guillermo Bortoni

térieurs après une accélération en ligne droite. Il s'agit de montrer la confiance et la décontraction du cheval. Lorsqu'elle est mal exécutée, la cavalière tire sur les rênes dans un geste pénible à voir, et peut même aboutir à ce que le cheval se retourne sur elle. Rien de tout cela n'arriva, et le lendemain de cet entraînement, les « San Pepas » firent merveille et s'adjugèrent une place en finale du championnat.

Mes enregistrements fournissent donc une matière sonore riche pour le montage de *Moondog Equestria*, que je ne devais finir de tourner qu'un an plus tard, et me permettent de comprendre ce qui met en mouvement femmes, hommes et chevaux. Mais comme dans tout bon tournage documentaire, l'essentiel se passe hors micro : Marion Limón, en tant que *capitana* de l'équipe, doit aller, à l'issue de chaque présentation en compétition, discuter distances, points et conformité des figures avec les *damas jueces*, les arbitres de la discipline, a huis clos dans un algeco qui sert de régie vidéo : « à cheval, tu contrôles ce qui se passe ; avec les juges, devant le ralenti de ta performance, tu ne contrôles plus rien, ce n'est pas toi qui a le dernier mot. »

### Les subchampeonas

La « reconnaissance » du terrain, soit un entraînement dans l'arène de compétition qui permet de prendre des repères visuels, ne peut avoir lieu qu'à l'aube, puisque toute la journée et jusqu'à tard dans la nuit se succèdent les *charreadas*. Le jour se lève à peine, la fête est loin d'être finie et le *lienzo* est jonché de gobelets et autres déchets : les chevaux et leurs cavalières auraient pu espérer de meilleures conditions pour préparer la finale, mais c'est le jeu. « ne prends pas de photos, je ne suis pas maquillée ! » les équipes finalistes se succèdent par tranches de trente minutes, pas une de plus. Quelques heures plus tard, pendant la *charreada* du début d'après-midi, se succèdent les *mexiquenses* de la Escaramuza Charra Rancho Nuevo de Polotitlán, qui remporteront le championnat, et la Escaramuza Rancho San José, digne *subchampeonas* [emportant la deuxième place](#) : une *punta* ratée leur coûtera le titre. Je passe la *charreada* dans la tribune des juges et speakers : c'est Rocío Díaz, seule femme *locutora* à officier au niveau national, qui commente, en direct et sur la musique, les *rutinas* des finalistes, dans une poésie pompière et touchante. Grande première pour un championnat national, une équipe américaine, Flor del Campo B, entraînée dans le passé par Memo, accède à la finale et accroche la cinquième place. Les mauvaises langues parlent d'un championnat au rabais, boycotté par de nombreuses équipes du fait de son organisation chaotique. Les commentateurs célèbrent au contraire la fraternité avec « nos frères et sœurs de l'Union Américaine ».

### un ranch dans la ville

Janvier 2024, Mexico. Après les fêtes de fin d'année et une « trêve hivernale » du monde *charro*, je retrouve les Limón qui me présentent le lieu où s'entraîne et vit une partie de l'équipe. Le Rancho San José est vraiment un ranch urbain : autour d'une cour carrée, des logements desservis par une coursive surplombent les écuries en *adobe*. Le *ruedo* où se déroulent les entraînements est à quelques rues de là, en plein cœur d'un arrondissement populaire et très animé de Mexico : Memo prend d'ailleurs les devants pour me rassurer, puisqu'Iztapalapa semble avoir mauvaise réputation auprès des étrangers : « les filles traversent le quartier à cheval toutes les semaines, aucune n'a jamais eu de problème ! »

Je suis donc invité à assister aux premières répétitions de la nouvelle *rutina*, et rencontre aussi de nouvelles cavalières : certaines *subchampeonas* n'ont plus le temps de venir aux entraînements, et le titre gagné en décembre a fait des envies : les Limón ont dû choisir. Ces soirées, bien différentes de la frénésie du championnat, me permettent de discuter avec Chucho, le soigneur de toujours de Rancho San José : il connaît les chevaux parfois mieux que leurs propriétaires. Mauro, éthologue, et Alma, vétérinaire, suivent aussi l'équipe, dont la moitié, me disent-ils est constituée d'« athlètes de haut niveau » dépourvus de parole, mais exigeant une attention d'autant plus fine. Mauro et Doña Lulu, maman d'une des cavalières, me racontent les expériences de monte à cru, sans harnachement, qui permettent de mesurer la fluidité de la communication et la confiance entre cavalières et chevaux. Alma évoque la surdité de [Lucrecia](#), la jument que monte Marion Limón, liée à son héritage génétique, et n'hésite pas à critiquer la méconnaissance de nombreux *charros* pour l'anatomie et la psychologie de leurs partenaires non-humains. Le cheval *cuarto de milla*, ou « quarter horse » en anglais, est bonne pâte : au contraire des chevaux arabes, frisons ou espagnols prisés dans les spectacles en Europe, son mental « froid » lui permet de rester calme au contact de taureaux lancés à toute allure ou dans la musique assourdissante de la *charreada*. Doña Lulu et Mauro évoquent une époque pas si lointaine où l'on ne parlait pas d'éthologie et de communication animale, mais où les problèmes à cheval se réglaient par la violence et la domination, tant dans le monde *charro* que dans les communautés rurales où le cheval est avant tout un partenaire de travail. La réussite sur le plan visuel dépend du bien-être physique et mental des chevaux : « pour que ça semble bien, il faut que ça le soit vraiment », résume Gabriela dans un entretien collectif enregistré peu avant mon retour en France.



« On recherche un assistant de tournage », annonce publiée par la UANL, Monterrey, 2024 *visuel* © UANL



discussion publique, UANL - Facultad de Filosofía y Letras, avec Julie Pichavant et Oliver Walker, Monterrey, 2024 *photo* © IFAL



préparation du tournage, Arteaga, 2024. *photo* © LG



essais de maquillage avec Isabela Contreras, Arteaga, 2024. *photo* © LG

## Un autre Mexique

Le mois de janvier est également l'occasion d'un séjour de repérage dans le Nord du Mexique, à Monterrey, où je serai en résidence fin 2024. Là encore, des amitiés et connaissances me permettent de rencontrer le milieu artistique et celui des *charros*. La culture *charra* n'est pas aussi prédominante qu'à Mexico ou dans le centre du pays : d'autres traditions équestres (en France, on parlerait d'« équitation western ») traduisent la proximité avec les Etats-Unis. Le voyage est surtout l'occasion de rencontrer Eusebio « Chevo » Sánchez et son ensemble de percussions, Q-Sion qui semble être tout indiqué pour jouer la *Suite Equestria* de Moondog pour la caméra. C'est ce que nous ferons quelques mois plus tard ; Chevo me présente son ami producteur Pavel Guzmán et plusieurs de ses collègues de la société Incandescente Media qui participeront au tournage et à sa préparation. J'assiste aux entraînements des *charros* et de la *escaramuza* du Cañon del Huajuco, dont j'avais interviewée deux cavalières à San Luis. *Moondog Equestria* s'ancre dans ce territoire dur et beau. «Le moteur a fait son temps!» proclame Moondog à la toute fin de la *Suite*, et le paradoxe de tourner ce projet dans ce monde où la voiture est reine m'intéresse aussi. Les *regios* n'ont pas la façon d'être des gens de la capitale : leur *accent*, leurs manières directes et leur ville infernale sont ceux d'un autre Mexique que j'ignorais presque complètement jusqu'alors. Le séjour se finit par un court week-end avec Chevo et ses amis dans le froid des montagnes d'Arteaga, une localité voisine.

## Une déconvenue

De retour en France, Beaucoup d'énergie est dépensée ensuite pour postuler à un financement au Nuevo León avec une productrice mexicaine, Conny Guarneros, à l'initiative de Chevo qui souhaite donner de plus gros moyens au tournage. Le jury nous attribue en août 2024 une aide très importante, EFCA («Estímulo Fiscal a la Creación Artística»), avec comme perspective d'élaborer une version de ciné-concert du projet. Il s'agit de mécénat déductible des impôts, l'Institut Français accepte de collaborer avec Conny en sous-main, mais hélas, le dialogue se détériore alors que je suis déjà de retour à Monterrey, et nous ne verrons jamais la couleur de cet argent ! J'apprends à mes dépens que les paroles et les actes sont des choses bien différentes et qu'autour des artistes et des institutions gravite tout un monde de *brokers* qui se gardent la part du lion sur les budgets et imposent leurs conditions, quand ils ne disparaissent pas purement et simplement avec le sésame institutionnel comme des chercheurs d'or dans un western.

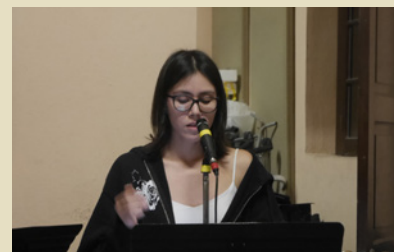
Quelques temps après mon retour, que je propose formellement à Memo Limón, l'entraîneur d'*escaramuzas* émérite, de mettre en scène avec moi une *rutina* pour la caméra et sur la musique de Moondog. Il accepte avec enthousiasme et naturellement, il ne connaît pas cette musique ni le monde du cinéma, pas plus que les musiciens et techniciens de Monterrey ne connaissent le milieu *charro*, sinon de très loin. La collaboration que je propose aux uns et aux autres prend l'allure d'une découverte mutuelle entre plusieurs mondes, dans un pays très clivé socialement. Si je suis maintenant moins ignorant des figures qu'exécutent les cavalières et les chevaux, c'est la pièce de Moondog et sa structure qui guideront la chorégraphie, avec les musiciens situés au milieu du cercle où évoluent les chevaux, dans trois configurations différentes, correspondant aux trois mouvements de la *Suite*. Les détails de la chorégraphie et le choix des interprètes ne se régleront qu'au dernier moment, plusieurs mois plus tard, mais l'amitié tissée avec les Limón a permis de les entraîner (toute la famille est impliquée) dans un projet à l'évidence très expérimental.

## retour à Monterrey

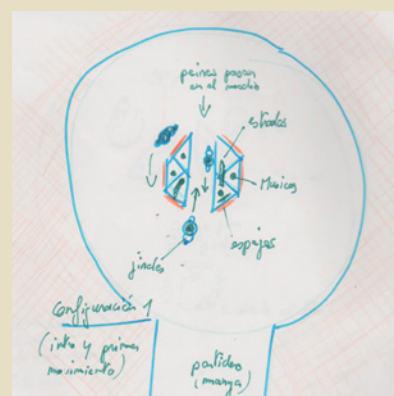
Octobre 2024, Monterrey, Nuevo León. Après quelques jours à Mexico, l'occasion d'emmener Francisco «Paco» Herrera, chef-opérateur du projet, assister à un entraînement de la *escaramuza* Rancho San José où nous tournons quelques images, je suis de retour dans le Nord. Cette fois-ci, le cadre est celui d'une résidence organisée par l'IFAL (Institut Français) et le CEIIDA, centre rattaché à la UANL, la grande université publique de Monterrey. Je découvre la vie culturelle *regiomontana* : Chevo, le percussionniste leader de l'ensemble Q-Sion, joue partout, je participe à une *charla* à l'Université, à diverses mondanités au MARCO, le musée d'art contemporain local, et assiste même à un match des Tigres UANL, l'équipe de foot adulée à Monterrey. Quelques jours de voyage à *San Luis Potosí* sont l'occasion de retrouver Memo Limón et ses «San Pepas», qui en tant que vice-championnes 2023, ouvrent la compétition : cette session de prise de son clôturera le documentaire radiophonique. Je fais aussi la connaissance de Lorena Gutiérrez, une photographe du milieu *charro* qui montre quelques photographies de cavalières *escaramuceras* au Musée d'Histoire Mexicaine. Elle m'emmène assister à deux jours de *charreada* à Saltillo, la capitale de l'Etat voisin du Coahuila. C'est justement là que Memo me dit qu'il pourrait venir pour tourner *Moondog Equestria* avec moi : son oncle «Lito» Dávila est un *charro* important, ancien président de la Fédération,



construction des estrades du tournage, San Nicolás de los Garza, 2024. photo © LPL



répétition *Suite Equestria*, Escuela Superior de Música y Danza, Monterrey, 2024. photos © LPL



maquette et croquis de mise en scène, 2024. © LPL



Guillermo Limón sur le tournage, Arteaga 2024, photo © LG

il peut prêter des chevaux, des véhicules et nous aider dans les repérages. A ce moment-là j'imaginai encore tourner *Moondog Equestria* dans un *lienzo charro*, arène de compétition en béton ou cercle plus rustique en planches qui accueille habituellement les entraînements et présentations d'*escaramuzas*. Francisco «Paco» Herrera et Pavel Guzmán poussent eux, pour tourner en pleine nature, ce qui m'apparaît d'abord infaisable pour des questions logistiques. Après plusieurs visites et grâce à la générosité du milieu *charro* de Saltillo, c'est finalement le Rancho Don Chuy, à Arteaga, qui deviendra le décor des scènes musicales et chorégraphiées de *Moondog Equestria* : l'orientation du soleil, les montagnes toutes proches, l'alimentation électrique et les questions de transport, de sécurité ou encore d'alimentation électrique, tout semble indiquer que c'est là le lieu de tournage idéal. La famille qui tient les lieux est de plus amie de Memo, et la jeune Isabela qui y entraîne une équipe est elle-même entraîneuse et *escaramucera* émérite.

### des institutions défaillantes

La générosité du milieu *charro* et de l'équipe du tournage qui se constitue contraste avec la dégradation de l'attention institutionnelle dont je fais l'expérience au même moment : outre la bourse envolée du CONARTE, qui m'obligera à engager une somme importante (heureusement remboursée en partie par Sol Sonoro, association coproductrice), je constate sur place que l'Institut Français se protège... en ne signant aucun contrat, et que l'Université rémunère les résidents en espèces en s'affranchissant allégrement du paiement de cotisations sociales. Plus tard, Marcela Quiróga, directrice du CEIIDA, l'institution qui m'accueille est débarquée du jour au lendemain, et remplacée par une personne qui ne prend même pas la peine de me rencontrer : les autres personnels administratifs tremblent pour leur poste et ma présence semble être devenue encombrante, *Moondog Equestria* est désormais considéré comme un projet de l'ancienne direction. J'apprendrai même en fin de résidence, héberlué, qu'un budget complémentaire était prévu pour le produire, mais que faute d'avoir présenté en temps utile des « prestataires » agréés par le CEIIDA, cet argent serait réaffecté.

### décor, costumes, photographie

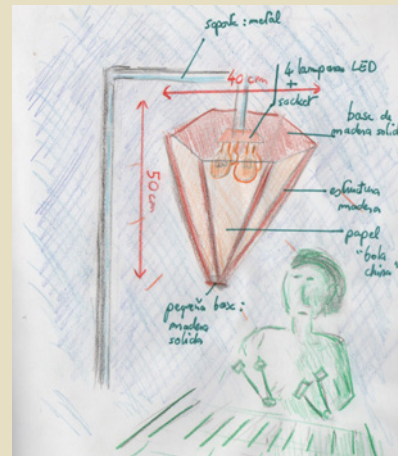
Pendant les repérages, les musiciens de Q-Sion, complétés par Sonia (« la Marlu »), une chanteuse de Saltillo, répètent la *Suite Equestria* à l'école de musique (« la Superior ») de Monterrey. Memo tergiverse sur les participantes qu'il souhaite inviter à monter pour notre film : l'aide du Nuevo León, allouée au projet mais jamais reçue, aurait dû lui permettre d'amener plusieurs cavalières de Mexico, mais finalement seule Marion fera le voyage (avec ses enfants, ses frères Memo et Abraham, Abraham père et une remorque pour le harnachement et les robes prêtés pour le tournage.) J'ai de mon côté imaginé trois dispositions des musiciens, correspondant aux trois mouvements de la pièce et aux axes principaux des caméras ; pour chacun d'eux, je souhaite voire exécutées certaines figures, notamment des *cejas* (reculer) et une *punta* (bref dérapage contrôlé) pendant le mouvement central, plus lent que les deux autres. Le premier et dernier mouvement sont sous-titrés par les cavalières *aparecer-desaparecer* (« apparition-disparition ») pour le premier et *bariles* (en référence aux bidons autour desquels tournent les cavaliers de *barrel racing*) pour le dernier mouvement. J'ai proposé un maquillage fait d'aplats géométrique assorti aux robes d'*adelitas* choisies avec Marion Limón ; Greta et Johana, nos *make-up artists* imaginent les coiffures qui y répondront. Le deuxième mouvement est l'occasion de faire apparaître Memo et son neveu Diego au milieu des cavalières, dont deux, Fernanda et Paulina Azalia, portent cette fois-ci la tenue de *charra* : *sombrero*, veste courte, jupe longue et droite. Nous avons imaginé pour les musiciens un ensemble de six plateformes complexes, comportant des miroirs sur certaines de leurs faces qui seront faute de temps et d'argent remplacées par trois estrades triangulaires beaucoup plus simples. Le temps de répétitions limité empêche de préparer précisément chaque plan avec découpage et storyboard comme j'imaginai le faire ; au niveau photographique, les plans fixes sont privilégiés. Un série de luminaires en bois et en papier, imaginés pour les scènes nocturnes avec le *maestro* Ugo Selva, donnera au second mouvement le clair-obscur chaud que j'imaginai, contrastant avec la lumière froide de la scène finale, tournée à l'aube. Les musiciens sont revêtus des *ruanas* rouge et or de la Escaramuza Rancho San José, brodées du titre de *campeonas*. L'organisation qui permet de tourner ces images implique des déluges de messages dans les différents groupes Whatsapp orchestrés par les producteurs Gema Charles et Pavel Guzmán, des kilos de haricots noirs cuisinés par Oziel «Oso» Espinosa, les voitures de Q-Sion, Lorena Gutierrez et Incandescente, prêtées pour les repérages, et la bienveillance de Danitza Soberanis Rodríguez, propriétaire des lieux au Rancho Don Chuy.

### tournage : le principe de réalité

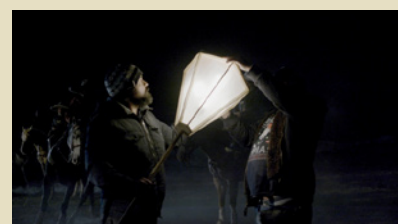
Après les répétitions, le tournage des séquences musicales et chorégraphiées est finalement rassemblé sur deux soirées et quelques heures à l'aube, fin novembre. Les cavalières et l'équipe ne sont pas habituées aux nuits froides d'Arteaga, mais les chorégraphies imaginées par Memo sont exécutées parfaitement à chaque prise. Le cercle tracé à la chaux au milieu des *zacates* dont il faut enlever les grosses pierres s'avère le meilleur des décors :



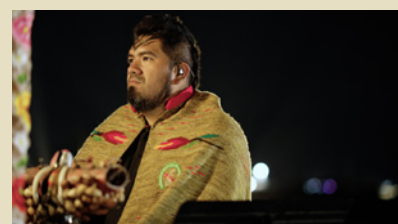
réunion de production chez Incandescente Media, Monterrey, 2024. photo © LPL



projet de luminaire, Hugo Selva Louis Pierre-Lacouture, 2024. photo © LPL



un des luminaires sur le tournage, Arteaga, 2024. photo © Roberto Abad Lozano



David Cortés, percussionniste, sur le tournage, Arteaga, 2024. photo © LPL



vue générale du tournage, Arteaga, 2024. photo © Abraham Limón Jiménez

*less is more* ! nous sommes à plusieurs centaines de mètres des écuries et du *lienzo*, le coucher du soleil est un spectacle qui tous les soirs dialogue avec le nôtre. Je regrette que les questions logistiques, le temps et les moyens limités n'aient pas permis de répéter sereinement chaque plan, mais cela tient aussi à la façon dont les *escaramuceras* enchaînent les figures, sans qu'il soit possible de « reprendre » précisément à tel ou tel point de la chorégraphie. Les musiciens de Q-Sion, eux, ont dû faire face à un environnement hostile : le froid désaccorde les marimbas de concerts, les enceintes et synthés fonctionnent sur batterie, et le bruit de la route toute proche pollue les prises de Jesús « Huno », notre ingénieur du son. Heureusement les prises de studio réalisées peu après pour la postproduction feront merveille au montage.

### **la Suite Equestria : note sur la musique**

Dans l'interprétation qui s'élabore avec Q-Sion, le chœur masculin de la partition originale est remplacé par la voix haut-perchée de Sonia, la chanteuse pop *saltillense* ; les lignes de saxophone ténor sont jouées par un synthétiseur analogique au son massif, et les deux marimbas joués par Eusebio et Gustavo répondent en canon à une mélodie synthétique, sur le *beat* immuable assuré par David Cortés. Seules sont éliminées certaines voix redondantes du canon original. l'idée étant d'être fidèle à la partition tout en tirant l'interprétation vers la musique électronique actuelle. Le marimba, instrument central, est particulièrement représentatif des enjeux culturels que doivent incarner nos images : invention latino-américaine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dont se sont emparés le jazz puis la musique savante, il incarne, au voisinage des claviers, laptops et percussions, le dialogue qui m'intéresse. La rencontre même, sur le tournage, d'interprètes majeurs de la musique contemporaine du Mexique drapés dans leurs *ruanas*, avec une chanteuse pop et des chevaux galopant au ras des instruments, est éloquent. Le rigueur de l'interprétation et le recours à des partitions MIDI permettra en outre de travailler les lignes synthétiques en studio, une pratique développée par ailleurs avec mon projet Enzym.

### **Retour en France**

De retour en France, le dérushage et le dialogue avec Bertrand Scalabre font émerger l'idée de donner une plus grande place aux entretiens et séquences documentaires dans le montage. Si le projet musical et chorégraphique est premier, la compréhension de ce qu'est la *escaramuza* et des questions éthologiques chères à Marion et Memo Limón ont tenu une place importante dans le processus ; et il est logique que la forme finale du film en rende compte. *Moondog Equestria* sera finalement articulé en six séquences alternant musique et parole, tournage au pied des montagnes et entraînements à Iztapalapa. Les choix de montage tiennent aussi compte de la réalité de nos rushes, qui trahissent le manque de préparation de certains plans ou l'absence du *focus puller* qu'aurait exigé le projet, quand d'autres prises, improvisées au Ronin dans le crépuscule, feront merveille. Une session de prises de son seuls, avec l'ingénieur du son Benjamin Feuillade et la Compagnie Equestre des Grandes Ecuries de Chantilly, fournit un matériel additionnel : départs au galop enregistrés en multicanal, respirations puissantes des chevaux et cliquetis du harnachement ajoutent encore de la matière pour la post-production. A l'heure de la rédaction de ce rapport, le montage est en cours de finalisation, avant une étape de mixage/étalonnage prévue pour l'automne 2025.

Andrésy, août 2025



session de prise de son, avec Benjamin Feuillade et la Compagnie des Grandes Ecuries de Chantilly, 2025. photo © LPL

*Moondog Equestria*, photogramme (Ana Lilia López), 2024



*selfie avec Sofia Barbabosa et sa jument Reina,  
San Luis Potosí, 2024. photo © LPL*



# Moondog Equestria

*entretiens*

Mario Hassam Rojas, assistant réalisateur, Areaga, 2024. *photo* © LG



## sororité

entretien avec Rocío Díaz Hernández

Interview réalisée au stade XX de Noviembre, San Luis Potosí, Mexique, novembre 2023. Rocío Díaz Hernández est la voix officielle de la Fédération Mexicaine de Charrería, sport national. À l'occasion du Congreso Nacional Charro, elle nous parle de la escaramuza charra, un art équestre exclusivement féminin, inspiré du travail des chevaux avec le bétail, pour lequel elle assure le commentaire en direct. Au-delà du sport, elle nous parle de sororité, du pouvoir de la voix et des différentes façons d'être une femme dans le monde *charro*.



Rocío Díaz Hernández, San Luis Potosí, décembre 2023. photo © LPL

**Rocío Díaz Hernández :** Bonjour, je suis Rocío Díaz Hernández, voix officielle de la Fédération Mexicaine de Charrería. Je suis ici pour la soixante-dix-neuvième édition du Congrès et Championnat National Charro, à exercer l'une des activités que j'aime le plus, l'une des passions de ma vie. Je dois ouvrir tous les directs au début de chaque compétition : nous parlons de l'évolution du classement des équipes masculines et féminines. Je produis également des reportages et interviews sur les aspects culturels, sociaux et touristiques de ce bel État de San Luis Potosí, dans toute sa diversité. (...) J'ai également la chance de commenter en direct les routines [chorégraphies équestres des équipes escaramuzas, faites de figures imposées enchaînées librement] de certaines équipes. Je ne peux pas assister à toutes (...), mais lors des demi-finales et des finales, je serai là (...) pour commenter leurs performances. La plupart des cavalières escaramuceras sont des amies et des compagnes de longue date, pour lesquelles j'ai une affection qui je le crois est réciproque. Nous avons une sorte de sororité entre femmes.

**Louis Pierre-Lacouture :** Oui, tout à l'heure tu as salué l'une d'entre elles. Les locuteurs[commentateurs] m'ont beaucoup parlé de la dimension familiale du monde charro ; c'est quelque chose de réel, de très fort dans votre milieu.

**Rocío :** C'est vrai. Celles et ceux d'entre nous qui ont eu la chance de naître dans une famille charra, nous avons cette différence avec les gens qui y sont entrés plus récemment. Je suis né dans une famille complètement charra, avec des grands-parents, un père, des frères et sœurs charros. J'ai eu l'occasion de partager la vie de plusieurs générations, des grands-parents aux petits-enfants. Aujourd'hui, beaucoup de mes amis participent aux événements avec leurs propres enfants ou même leurs petits-enfants. Il est très agréable de voir que les personnes avec lesquelles tu as grandi et traversé l'existence continuent de partager ces moments (...). Comme je voyage beaucoup pour mon travail, j'assiste à la plupart des championnats qui se déroulent au Mexique, et c'est toujours une joie de revoir et embrasser des amis, savoir ce qu'ils deviennent, c'est pour tout cela qu'on parle de famille charra.

**Louis :** Tu as mentionné l'idée de sororité. Peux-tu parler du fait d'être la minorité, au moins pour ce qui est du temps [consacré aux performances des escaramuzas], d'avoir un moment spécial mais très court dans la charreada, avec une discipline collective et non individuelle ?

**Rocío :** La présence des femmes dans l'histoire de la charrería remonte à longtemps, même si ça n'a pas toujours été avec le faste d'aujourd'hui. Dès les années 1930 ou 1940, il y avait des femmes qui présentaient leurs chevaux, et occupaient le rôle de « reines » des différentes associations. A la fin des années 1950, la première escaramuza [équipe] s'est formée, d'abord avec des jeunes garçons et des filles, et plus tard seulement des filles. De là est venu un mouvement dans lequel la sororité a été nécessaire. Pourquoi ? Parce que, comme tu le dis à juste titre, il s'agit d'un milieu de prime abord très masculin, où nous avons cependant toujours eu notre place. À partir des années 1980, la escaramuza a commencé à avoir présentations officielles, avec des règles et un corps de juges féminin encadrant les compétitions. C'est également à cette époque que la escaramuza a commencé à être présentée après

Le coleadero [une épreuve réservée aux hommes, où le cavalier au galop doit faire tomber un jeune taureau au galop en le tirant par la queue]. Avant 1989, première année de compétition, la escaramuza n'était présente qu'à titre de démonstration. Il y avait d'autres types d'exercices qui étaient beaucoup plus simples qu'aujourd'hui. On changeait rapidement la selle du cheval que ton frère, par exemple, venait de monter pour le coleadero, et en avant ! mais aujourd'hui c'est bien différent. Il y a désormais toute une industrie derrière la escaramuza charra, avec des chevaux dressés spécialement pour cela. Il existe une très grande communauté de femmes dresseuses, de nombreuses reines qui font un travail extraordinaire. Dans mon cas, j'ai été la première femme à commenter officiellement les escaramuzas et à représenter la Fédération Mexicaine de Charrería. Pourtant, la chose la plus importante en tant que dame charra, c'est d'être une mère, parce qu'au moment où tu donnes la vie, arrivent les nouvelles générations de charros ; en tant que mère, tu es celle qui éduque les enfants à porter le costume avec respect et discipline, que ce soit le costume de charro, d'adelita, de charra ou de china poblana [les différents costumes féminins] ; tu es celle qui les emmène à l'entraînement, celle qui les suit pour qu'ils ne négligent pas leur travail scolaire, et puissent tout concilier. C'est toi qui prépare et aide à enfiler les costumes des hommes, du mari ou du petit ami. C'est toi qui lance l'ovation, qui donne la bénédiction avant chaque compétition. Le fait d'être une femme dans le milieu charro ne peut pas se limiter uniquement à l'aspect sportif, ça va bien au-delà.

Louis: Pourrais-tu nous parler des deux équipes escaramuzas qui viennent de présenter leur rutina ?

Rocío: Non seulement pour ces deux équipes, mais plus largement à chaque fois que je dois commenter en public la performance d'une escaramuza, j'y passe du temps en amont. Elles me donnent une feuille avec des croquis de tous les mouvements qu'elles vont exécuter, dans un certain ordre. Chaque exercice a un nom spécifique qu'elles ont choisi. Cela peut être le nom de leurs chevaux, de l'endroit d'où elles viennent, de jeux traditionnels, des éléments de leur costume... Bref, le nom qu'elles veulent. Elles donnent également une musique qu'elles choisissent avec leur entraîneuse ou entraîneur. Tout cela nous parle de la personnalité et des intérêts de l'équipe pour qui je vais assurer le commentaire. Je connais la plupart d'entre elles depuis longtemps et ai commenté un nombre incalculable de fois leurs prestations. Mais il arrive aussi que je doive le faire pour la première fois avec d'autres. C'est une belle chose, je crois, lorsqu'elles nous parlent des endroits d'où elles viennent, de prendre le temps de me renseigner sur ces endroits. Avant la prestation, je fais une recherche exhaustive sur le monument ou l'endroit qui donne son nom à l'exercice. J'essaie aussi, surtout avec celles que je connais le mieux, d'inclure des anecdotes. Je sais ce qui va les faire se sentir différentes. Il y a une équipe à Mexico dont la fondatrice, mère de la famille qui la compose aujourd'hui, est morte il y a quelques années ; elles la symbolisent avec des papillons, et chaque fois que j'assure le commentaire, je parle d'un vol de papillons très spécial, quand elles commencent ou terminent leur présentation, et je pense que c'est un plus pour elles. Beaucoup d'entre elles me disent « Rocío, nous entendons ce que tu nous dis, tu dessines un sourire sur nos visages et tu nous donnes envie de tout donner ! » C'est donnant-donnant ; au-delà des embrassades par lesquelles nous nous saluons, si je réussis à rendre heureux le public, la famille ou les cavalières elles-mêmes lorsque je commente, que vouloir de plus ? La préparation avant de commenter en direct une compétition quelle qu'elle soit est une chose très importante.

Louis: Il y a une forme de créativité dans le choix des noms des figures, et dans une certaine mesure, dans le mouvement lui-même ; c'est ce que j'avais compris en parlant avec les entraîneurs d'équipes escaramuzas, mais c'est aussi quelque chose que vous [les

commentateurs] partagez ; presque un travail poétique, chercher le mot qui va résonner avec la performance qui se déroule sous nos yeux.

Rocío: Plus qu'un commentaire, mon travail consiste à communiquer. Si je peux toucher les sens des gens, alors mon message passera et restera. N'importe qui peut regarder une feuille de papier et dire « et maintenant nous allons voir cet exercice appelé « La Lotería », qui correspond à la figure de la Fleur », non ? Mais faire passer un message par les cinq sens de l'être humain, c'est ce qui fait qu'il restera, c'est là qu'on touche aux sentiments. Quand je parle, j'aime que vous sentiez l'arôme, que vous touchiez la texture, ou que vous voyiez intérieurement ce dont je parle, parce qu'alors le message passe. Ce n'est pas seulement parler pour parler, comme tout le monde pourrait le faire, et je n'aime pas parler comme tout le monde. Je cherche plutôt une forme de communication.

Louis: Les cavalières te parlent de la musique qu'elles ont choisi ?

Rocío: Non, je la vois seulement sur la feuille, quand on me la donne. Mais souvent, La feuille prévoit une musique, et l'ingénieur du son n'a pas réussi à lire le fichier, ou s'est trompé... donc

parfois ce n'est pas la chanson qu'elles avaient prévu ! C'est une autre raison pour laquelle elles me disent parfois « je n'entends rien, je n'entends pas la musique, mais je t'entends toi, et je sais que tu es là, que tu nous accompagnes. . » .C'est une symbiose très belle, un va-et-vient très spécial.

Louis: Et toi, fais-tu partie d'une escaramuza ?

Rocío: J'ai arrêté de monter il y a de nombreuses années, en 1993, après avoir gagné un concours de beauté. Je venais de terminer l'université où j'ai étudié les sciences et techniques de la communication. Je n'avais plus le temps de monter à cheval et n'ai jamais pu reprendre, c'est la réalité. Puis je suis devenue mère ; ma fille aînée est entrée dans une escaramuza ; elle monte magnifiquement, et c'est à travers elle que je revis tous ces beaux moments, en tant que mère, compagne, gardienne, protectrice. C'est au tour de ma fille de battre des records, d'intégrer une escaramuza de grande tradition. Cela fait presque 30 ans que je suis commentatrice, et conduis les cérémonies de la Fédération Mexicaine de Charrería lors des différents événements nationaux. J'ai commencé en 1995 dans l'État de Zacatecas et depuis lors, j'ai commenté d'innombrables événements, j'ai dirigé des cérémonies d'inauguration, des bals de reines, des bals de couronnement pour diverses reines nationales, des reines d'unions d'associations, etc. Je pense donc que ma façon d'être charra aujourd'hui n'est pas d'être dans le ruedo, mais de faire ce que j'aime, exercer ce don que Dieu m'a donné, et qui me passionne, qui est de communiquer à travers les mots. C'est aussi cela, la charrería.

Louis: Hier j'ai vu les escaramuzas de Tabasco et Veracruz. Entre leur chorégraphie, la musique « jarocho », que je préfère en général à celle des bandas du Nord, et ta voix, j'ai eu la chair de poule, les larmes me sont presque montées... Le commentaire fait partie de l'ensemble, la [charrería] est un peu art radiophonique !

Rocío: Pour assurer le commentaire d'une escaramuza, il n'est pas nécessaire de crier. Commenter, c'est les accompagner, s'intégrer, comme tu dis, à ces notes de musique, faire partie de cette émotion que tu ressens en les voyant. Je ressens ce qu'elles vivent dans le

ruedo, au moment de voir, par exemple, qu'un cheval est en retard dans un virage, se dévie, ou d'autres problèmes. C'est là que j'interviens pour redonner courage, faire qu'on ne voie pas les erreurs. J'ai l'impression qu'avec la voix, on peut communiquer n'importe quoi sans crier, sans gesticuler, simplement en accompagnant. Tu fais partie d'un tout. Ce n'est pas toi l'héroïne, tu fais partie d'un ensemble. Les héroïnes, ce sont elles.

## comme faire des gammes

entretien avec Marion Limón, Guillermo «Memo» Limón et Mauro Madariaga.

Interview réalisée en janvier 2024, dans le véhicule des Limón, en route pour un entraînement de Rancho San José. J'explique à Mauro, l'éthologue qui travaille avec Memo et l'équipe, les circonstances de notre rencontre, deux mois plus tôt. Memo évoque ensuite ses études vétérinaires et l'expérience éthologique de long terme « la Otra mirada » qu'ils développent ensemble. Les propos sont parfois resynthétisés.

Louis : c'est de cette façon qu'on a commencé : j'ai rencontré Memo, ou plutôt la fratrie, grâce à Cynthia, la juge [Cynthia Calva, juge pendant le Congreso Nacional Charro]. On a enregistré une interview, un peu comme ça, vite fait, dans la frénésie de la compétition, et plus tard on a passé du temps ensemble ; c'est ce qui m'a permis de comprendre ce qu'il y a derrière... le spectacle.

Memo : ça s'est passé comme ça : j'ai dit à Louis « on passe en demi-finale, demain si tu veux, tu n'as qu'à venir à l'entraînement ! » Mais toi Louis, tu devais prendre ton bus avant, on s'est dit « ah bon, on n'a qu'à faire l'interview maintenant »... on verra si on se retrouve... et finalement tu es venu !

Louis : oui, j'ai essayé de changer le billet de bus dans la nuit, mais ce n'était pas possible ; j'ai perdu le billet, mais je sentais que je commençais à tenir quelque chose avec vous, qui permettrait de parler de ce Congreso Charro de façon plus incarnée... ça enregistre, est-ce que vous pourriez nous rappeler comment et depuis quand vous vous connaissez ?

Memo : Avec Mauro ? J'ai fini mes études [de vétérinaire] en 2007, je suis de la promo 2003-2007... fin 2007 ou en 2008, Mauro travaillait au Donkey Sanctuary, comme palefrenier ! (rires) Non ce n'est pas vrai... Mauro était l'assistant du docteur qui a été un peu... un peu comme mon papa non ? Le Docteur Cabañas m'aimait beaucoup, je ne sais pas pourquoi (...). La première semaine, les autres élèves étaient là, ils ne voulaient pas participer, et lui m'a dit « Toi, viens, attrape ce cheval au lasso ! » et moi bien sûr : « Mais pourquoi moi ? » Après six ans, nous étions en confiance je lui ai redemandé : « Mai alors, pourquoi tu m'as choisi moi ? » et il m'a répondu : « parce que savais que tu y arriverais »(...) Bref. On voyageait beaucoup avec le Donkey Sanctuary... vas-y raconte !

Mauro : Le Donkey Sanctuary était une fondation focalisée sur le bien-être des équidés. On travaillait dans les communautés rurales, avec des chevaux, des mules et des ânes, dans l'objectif d'améliorer leur bien-être. Un des sujets qui je développais était celui de l'éthologie.

Memo : le « Donkey » a un rôle au niveau médical : médecine préventive, médecine vétérinaire générale. On partait le mardi, on revenait le vendredi dans des communautés rurales de Veracruz, Tlaxcala, Puebla, et de l'Etat de Mexico. On passait beaucoup de temps ensemble, vu qu'on consacrait une grande partie de la semaine à ces déplacements. Moi j'étais un élève, lui [le docteur] était notre professeur, et l'amitié est née du fait de passer tout ce temps ensemble. Le Docteur Alfredo Cabañas était le chef direct de Mauro. Au niveau national, en médecine vétérinaire, c'était quelqu'un de très important. Moi j'aimais beaucoup être avec lui. Ce n'est pas que j'étais son chouchou, mais il me faisait faire... de belles choses. Un jour est arrivée un cheval avec une hernie inguinale je crois, et moi bien sûr je n'avais jamais fait de chirurgie sur le terrain. Il m'a dit : « Memo, c'est toi qui va la faire ! et moi : « Sérieux ?! » Mais il s'est mis à côté de moi et il m'a très bien dirigé, et ce jour là je me suis senti fier. Depuis j'ai beaucoup d'amitié pour le docteur.

Louis : Et toi Mauro tu as aussi fait des études vétérinaires ?

Mauro : en fait j'ai commencé comme ça et finalement j'ai bifurqué vers d'autres études. Le destin veut me ramener à la médecine



Marion Limón, essai de costume et maquillage, Arteaga, novembre 2024. photo © LG

vétérinaire, à travers des études sur le comportement animal, et en particulier l'éthologie des équidés.

Louis : Les communautés rurales que vous rencontriez avec le Donkey Sanctuary, c'était... des éleveurs ?

Mauro : non, pas du tout ; notre objectif était d'approcher des gens à faibles revenus qui dépendaient du travail des équidés pour couper du bois, porter de l'eau... c'était eux notre cible. C'était des sacrées journées. On était à l'extérieur toute la semaine, parfois du lundi au vendredi, et on voyait cent animaux par jour. On arrivait dans les villages, ils s'organisaient, se rassemblaient... des fois, dans les communautés le plus peuplées, par exemple à Tehuacán, on voyait cinq cents animaux ! Il fallait les examiner, les déparasiter, leur donner des vitamines, parfois faire des opérations chirurgicales.

Memo : l'objectif principal c'était la médecine préventive, le déparasitage et les vitamines.

Mauro : Ça impliquait un savoir comportemental. C'était des animaux qui subissaient habituellement des méthodes traditionnelles, c'est-à-dire des techniques basées sur la soumission, la peur, la douleur. Et bien sûr toi, comme étranger, quand tu t'approchais, les animaux ne se laissaient même pas toucher ! C'était un défi. Quand j'ai vu Memo s'approcher un fois, (c'est le genre de chose qui forge l'amitié), je lui ai dit : « toi qui sais, vas-y ! »

Memo : ils m'ont filmé !

Mauro : oui, je l'ai filmé, j'ai des preuves, de comment il attrapait un âne ou un cheval pour pouvoir lui faire une injection...

Memo : Depuis il se sert [de la vidéo] pendant ses thérapies !  
(rires)

Mauro : c'était une façon de comprendre... après je l'ai mieux connu. Je vais te dire un truc que Marion elle-même ne sait pas : je lui faisais des blagues sur le thème « Memo, tu sais que tu ressembles à une escaramuza ? Tu es charro non ? » (rires) Mais je ne savais pas qu'en effet, il se préparait vraiment à devenir une référence dans le monde de la escaramuza(...). Bref, il m'impressionnait, avant que je sache qu'il était lié à ce milieu.

Memo : juste pour préciser, mes amis à l'école ne savaient même pas que je m'intéressais aux chevaux ; je ne sais pas si c'était pareil pour mes frères et sœurs. Mais en tous cas c'est pour ça que Mauro ne savait pas tout non plus.

Mauro : C'était le mystère de Memo, et on a commencé à développer une amitié : imagine-toi, on passait toute la semaine ensemble, confrontés à des animaux qui ne voulaient pas se laisser approcher, et moi je lui disais « vas-y Memo ! » avec le cheval le plus rétif... Et lui : « Bon, je dois y aller ! » parce qu'il avait peur non pas de moi, mais du docteur ! Ça a été une partie essentielle : on est devenus complices, autour de cette intuition, qu'il y avait d'autres façons de faire [avec les animaux]. Le thème de l'éthologie, à l'époque, était très peu connu. Tu ne pouvais même pas dire que les animaux étaient des êtres sensibles, avec des émotions... On se servait simplement d'eux. Depuis longtemps, et encore à cette époque-là, on utilisait beaucoup des techniques « invasives » : tirer les oreilles, donner des punitions... c'était très commun, et même bien vu : si tu savais, par la sanction, obtenir la soumission d'une mule, c'était « Wahou, Mauro ! Wahou, Memo ! »... c'est comme ça que ça se faisait. On expérimentait, d'ailleurs j'ai filmé Memo qui le dit tel quel : il était un peu mon cobaye, celui qui m'a permis, aujourd'hui, de bien faire ce que je fais... Il y a une vidéo où je dis à Memo « vas-y ! »... mais la mule l'a reçu avec des ruades ! (...). On a commencé à devenir amis, j'ai été invité



Guillermo Limón sur le tournage, Arteaga, novembre 2024. photo © LG

[chez les Limón], j'ai rencontré Marion, Abraham, leurs parents... ça a permis de rencontrer un monde auquel j'avais peu accès. Je savais que ça existait... Mais c'est grâce à Memo et la famille que je suis arrivé à la escaramuza en tant qu'éthologue. (...) À l'époque, on commençait à parler d'avoir un meilleur rendement, être plus efficaces avec les animaux. C'est de là que, seulement plus tard, on a commencé à développer quelque chose avec la escaramuza. Mais je dois te dire que ces discussions, sur le moment, n'étaient pas très structurées. On parlait comme des paysans, avec des anecdotes, en se basant sur notre expérience directe... le fait de parler ensuite avec ses frères, ses parents, a fait émerger le sujet : « Bien sûr, les animaux sont sensibles ! » Mais après, que faire avec ça ? Une chose que nous avons mis cinq ans à développer, et c'est l'expérience avec Rancho San José.

Marion : et cette fois c'était moi le cobaye, et plus Guille [autre surnom de Memo] ! (rires)

Mauro : avant que Marion ne nous parle(...) Il y avait ce constat : on aime les chevaux, moi, [en les fréquentant] dans le monde rural, et Memo dans le monde sportif. On a réalisé que si on appliquait les enseignements de l'éthologie, les chevaux auraient un meilleur rendement. C'est très évident : si un cheval qui travaille au champ est frappé, il faut réduire les coups [pour qu'il soit plus efficace]. Dans le monde sportif, tu peux toujours le brutaliser avec le mors ou par des cris, mais s'il n'y a pas de structure, l'animal ne peut pas progresser.

Marion : il ne comprend pas.

Mauro : Dans les deux situations, la violence génère du chaos. On a commencé à parler de tout ça : on savait qu'on tenait quelque chose, ça partait loin dans les discussions... une chose importante c'était de changer le regard. Je pense à la pratique de la « doma natural » ou du horsemanship, très démonstratives ; ils prennent un poulain, le plus...

Marion : le plus rétif !

Mauro : et en théorie, ils le dressent. Mais nous voulions sortir de ça, du côté « tour de magie », et engager notre responsabilité, comme êtres humains, pour entrer en communication... Là je te présente tout ça de façon structurée, mais à l'époque nous n'avions pas les idées si claires, et on a commencé à essayer des choses avec Rancho San José.

Marion : avec nous !

Memo : Il fallait articuler mon expérience d'entraîneur avec ce que Mauro amenait autour du comportement animal, la relation humain/animal. Moi, je voulais absolument l'expérimenter avec une escaramuza ; personne à l'époque au Mexique (ni ailleurs) n'appliquait cette approche éthologique à un entraînement d'escaramuza. C'était notre rêve : permettre qu'une cavalière comprenne ce qui se passe pour son cheval, au lieu de seulement l'agresser, le frapper. Au contraire, il s'agissait pour nous de faire que la cavalière puisse analyser le comportement de son cheval, et y apporter une solution presque immédiatement, avant que quiconque s'en rende compte.

Louis : et alors concrètement, comment tout ça se manifeste, avec Rancho San José, par exemple avec Lucrecia ?

Marion : Comme Mauro et nous venions de deux mondes différents, il faisait des observations qui, pour moi, correspondaient à des choses assez claires, mais que je ne connaissais que de façon empirique : nous faisons certaines choses sans bien comprendre pourquoi ni d'où elles viennent. Grâce à Dieu, nous avons eu dès l'enfance une éducation qui nous a aidés. Même si je ne suis pas vétérinaire, Notre oncle et nos parents ont fait en sorte que nous

sachions au moins faire une injection, ou immatriculer un cheval si nécessaire, pour éviter des problèmes. Et donc, j'ai commencé à parler avec Mauro. Il venait aux compétitions, et faisait certaines observations (...) : « de tout le championnat d'Etat, c'est vous la seule équipe à ne jamais avoir mis une correction à coup de bâton à un cheval ! - C'est vrai ? - C'est vrai ! (...) les autres, des fois c'est ponctuel et d'autres systématique, comme si les pauvres chevaux étaient des piñatas(...) ». Je savais que c'était le cas, mais c'est le genre de choses qui faisaient plaisir à entendre, ça confirmait qu'on était sur la bonne voie. J'ai travaillé avec Mauro et des personnes débutantes... il faut les éduquer dès qu'elles commencent à approcher l'animal, quand elles débutent. Si elles commencent avec les coups, il faut leur faire comprendre qu'elles n'arriveront à rien...

Memo : c'est la culture mexicaine !

Marion : Quand on y va, et qu'elles voient [ce à quoi on arrive sans violence], ça leur ouvre un univers ! Certaines considèrent les chevaux comme leurs mascotte, leur amènent des pommes... et d'autres ont peur, et leur premier réflexe c'est de cogner. Quand elles commencent à comprendre que oui, le cheval est un être sensible, qu'il pense, qu'il a des réactions qui sont logiques si on comprend sa nature, les gens ont une révélation ! C'est ce qui s'est passé. Quand Mauro a commencé avec nous, (et les filles ont un contact avec les chevaux depuis l'enfance, ce ne sont pas des débutantes), elles comprenaient plus ou moins, mais avec certaines choses qu'il disait ou faisait, on restait bouche bée ! Ça m'a beaucoup aidé à comprendre comment mon caractère affecte l'animal. « Tu es tellement à fond tout le temps qu'à la fin, le pauvre [cheval], il jette l'éponge ! Ou il devient fou ! » Certains chevaux, qui d'habitude, galopaient à peine, partaient à toute vitesse quand c'était moi que les montait. Et là Mauro me disait : « doucement, ma grande, doucement ! ». Et à l'inverse, il y a des gens avec qui même le cheval le plus nerveux ne va rien faire... Pour moi ç'a été très important me rendre compte de tout ça. C'est un moteur pour s'approcher de façon différente des chevaux, comprendre pourquoi les chevaux réagissent d'une certaine façon... Tel cheval, d'accord, c'est peut-être un diable, mais tu ne dois pas en rajouter : au contraire, ralentis un peu ton propre rythme, et tu vas voir qu'il va se calmer aussi. Grâce à Dieu, j'ai commencé à comprendre tout ça juste avant que ce démon de Porfirio n'arrive dans ma vie. Car s'il était arrivé avant que je n'intègre ces idées, que je développe une conscience de ce qu'était ma propre énergie (...), Porfirio m'aurait mise par terre mille fois, je n'aurais rien réussi.

Louis : et alors, puisqu'on parle de perception, de patience, d'écoute... comment ça se passe avec ta jument Lucrecia, qui n'entend pas grand chose ?

Marion : Ce qui se passe avec Lucrecia, c'est le contraire de Porfirio, et en plus elle est sourde. Ça en fait une jument super-sensible, mais pourtant très stoïque, tranquille... moi je peux être à fond, et elle reste calme, en étant réceptive. Je dirais même qu'il faut être à fond, sinon elle ne réagit pas !

Memo : oui, avec Lucrecia il faut être à fond (...)

Louis : Et alors, Lucrecia, depuis combien de temps elle est chez vous ?

Memo : ça fait assez peu de temps, environ un an.

Louis : Vous avez des problèmes de compatibilité individuelle entre chevaux ?

Memo : oui, Lucrecia avait un problème avec Canelo, le cheval de Fer Jamaica, tu vois qui c'est ?

Louis : les chevaux sont entiers, ou castrés ? vous avez une règle là-dessus ? [Chucho, le soigneur, s'est joint au cercle]

Memo : Des entiers, il n'y en a pas je crois... Ah si, celui de Karen, et Olympo, mais c'est comme s'il ne l'était pas, Chuchis ! De toutes façons, je passe davantage de temps avec les juments. Au début, c'était des mâles, et maintenant surtout des juments, comme Cayetana.

Mauro : Cayetana, justement, c'est tout un projet ! Quelque chose que j'ai développé avec elle c'est le « manejo temprano », la première approche : l'aider, depuis son arrivée, à réagir aux stimuli qui pourraient l'effrayer. Cayetana est un grand exemple de l'effet des situations positives que tu peux créer : la jument se sent de plus en plus sûre... En se sentant sûrs d'eux-mêmes, ils peuvent faire davantage confiance aux humains. C'est une chose qu'on a développé ici autour de la escaramuza, et j'ose dire que Chucho fait partie du projet. Une autre chose importante (...) c'est que je suis à l'aise ici pour faire des propositions ouvertement. Toutes les équipes, tous les entraîneurs, toutes les personnes ne sont pas ouvertes de cette façon, à ce que quelqu'un comme moi puisse entrer dans le cercle. Dans d'autres contextes, on me demanderait « Mais toi, Mauro, d'où viens-tu ? » et ici, la porte est ouverte, cela permet de générer des situations.

[Louis mentionne ensuite le courant de la doma natural, inspiré des « chuchoteurs » Nord-Américains, qui le plus souvent travaillent sans mors et sans ferrer les chevaux.]

Mauro : une chose que j'ai apprise depuis presque vingt-cinq ans que je travaille sur le comportement, c'est de fuir les extrêmes. Sur la question de la violence, les extrêmes ce serait : « je ne touche pas au cheval », (la doma natural) d'une part, et à l'autre extrême : tout avec des coups. Il faut trouver un équilibre. Il faut aussi proposer plutôt que critiquer : « Regarde, tu frappes ton animal, pourquoi ne fais-tu pas plutôt ceci ou cela ? » Marion me disait : il y a des gens qui ne savent même pas approcher un animal, et pourtant, si on prétend atteindre un niveau de compétition, ce serait le minimum à savoir ! Maintenant, la question c'est comment tu construis tout ça : faire des propositions qui puissent s'additionner. Si ce que tu sais faire, tu sais aussi l'expliquer, tu as une ressource ; c'est ce qu'on essaie de faire avec la escaramuza, ce n'est pas juste « Mauro, Louis ou Memo sont venus, maintenant faites ci ou ça ! » Il faut qu'il y ait un support, un fondement, surtout si tu veux que ça se concrétise une fois à l'extérieur. C'est indispensable de passer à l'action, pour avoir un résultat sur le rendement des chevaux, sinon il ne se passe rien.

Louis : dans le document que tu m'as envoyé, vous mentionnez : exercice à pied, sans selle, sans mors... qu'est ce que ça génère ?

Marion : de la terreur !

Mauro : écoute Marion, ça va être intéressant (rires)

Marion : moi non, mais en général, ça génère énormément de peur, de la panique. Avant de monter en amazone, le premier défi c'est simplement de monter à califourchon. Elles montent et elles pleurent, mortes de peur ! Et après quand tu dis « on va enlever le mors ! »... il n'y a pas moyen.

Louis : et alors, tu enlèves le mors, et ensuite, elles montent en cordelette ?

Marion : d'abord tu enlèves simplement les rênes de leurs mains.

Mauro : c'est une transition

Marion. C'est beaucoup de travail ! tu ne peux pas imaginer qu'en

un week-end quelqu'un sache monter sans mors.

Mauro : on ne veut pas vendre des mirages. Tu demanderas aux filles, à Marion et Memo, mais le fait d'enlever le mors, pour moi, ce n'est pas parce que c'est à la mode, genre « Wahou, c'est la doma natural ! » non, toute la question est de se connecter au cheval, d'une façon, comme disait Marion, responsable, en prenant en compte ta propre peur, ta nervosité, mais aussi le fonctionnement du cheval. Si tu te rends compte que le cheval, avec une simple cordelette, va s'arrêter, tu réalises la responsabilité que tu as avec un mors... Rendre les gens conscients, les former, ne pas faire les choses parce qu'c'est à la mode, pour le spectacle. Mais qu'est-ce que ça implique ? Diplômer les gens, créer la confiance, rompre le schéma selon lequel les animaux sont dangereux. C'est ce que je vois, comme éthologue. Bien sûr, c'est super de voir les vidéos, où tu restes « wahou ! », mais la vraie question est : comment génères-tu cette empathie ? C'est ce qu'on essaie de développer dans ce monde [de la escaramuza].

Marion : il faut qu'elles comprennent, que ce n'est pas si facile. ce n'est pas juste : tu arrives et tu enlèves le mors ! Si tu n'es même pas capable de mettre un licol à ton cheval, ou faire qu'il marche derrière toi sans peur qu'il te marche dessus ou te manque de respect, comment imagines-tu monter et lui enlever le mors ? ou la selle ? Il n'y a pas de magie, il faut travailler.

[Lucrecia, la jument de Marion, commence à mordiller le matériel d'enregistrement] Louis : et alors que serait un exercice typique ici, de la escaramuza Rancho San José, outre le fait d'être mangé par Lucrecia ? [rires]... Mais elle prend la confiance... !

Mauro : les gens, quand ça a commencé à devenir à la mode, se sont dit : « On va faire une escaramuza ! et hop ! » Et donc elles arrivaient, comme ça, le cheval était déjà sellé, pour monter directement. Quand on a commencé, [nos idées] n'étaient pas si développées... Et donc elles arrivaient, montaient, et on leur disait : « Figure-toi que tu vas d'abord travailler à pied ! » et on leur faisait faire des exercices basiques, comme de décrire un cercle. et déjà ça devenait compliqué, on se rendait compte qu'il n'y avait pas de synchronisation [entre chevaux et cavalières]

Marion : comment veux-tu demander en selle ce que tu n'arrives pas à faire faire à pied à ton cheval ? Les filles ne savaient même pas comment demander ce qu'elles voulaient. Et le pire, c'était que le cheval était réceptif, il reste là : « Que veux-tu que je fasse ? »... mais nous étions ignorantes ! et les filles s'approchaient d'une façon qui faisait peur au cheval, qui évidemment sur-réagissait : « c'est sa faute ! » « non, ma belle, c'est toi qui n'as pas la méthode... »

Mauro : je me rappelle, l'une des premières fois, où l'exercice était simplement de faire un volte [sans mors] : la consigne était claire, mais personne ne savait, tout le monde montait en pression... Le cheval finissait par faire une volte, mais la pression continuait... bref. Le fond des choses, c'est la conscience qu'ont les gens : utiliser les aides, savoir t'approcher de l'animal. Comme disait Marion : on parle d'énergie, mais c'est d'abord la façon, l'attitude avec laquelle je m'approche, pour entrer en relation avec l'animal. Et bien sûr ce sont des animaux très sensibles et quand ils en ont l'occasion, ils expriment cette sensibilité. Aujourd'hui, la base [de l'équipe] avec laquelle je travaille à Rancho San José, ce sont Marion, Sofi, Lily, Gaby qui est revenue... mais il y a de nouvelles cavalières, à qui il faut transmettre les apprentissages, revenir sur certaines choses, ça reste un processus. Quelque chose d'important, c'est que des entraîneurs comme Marion et Memo se soient ouverts à ces sujets, c'est fabuleux. Je dis souvent : je ne viens pas vous apprendre à monter, ni à concevoir unerutina, je viens vous apprendre à communiquer avec vos chevaux. C'est comme faire des gammes. Moi mon travail est de vous emmener, disons, jusqu'au lycée, et de là, vous pouvez aller à l'université, faire une maîtrise, et continuer de vous former !



Mauro Madariaga et José de Jesús «Chucho» O. de Palencia, Rancho San José, Mexico, janvier 2024, photo © LPL

## des chevaux ambidextres

entretien enregistré en janvier 2024 avec Liliana «Lily» Zamudio Fernández, Gabriela «Gaby» Ortíz et Arantxa Xatruch Archundia. Les cavalières de Rancho San José s'approprient doucement la nouvelle chorégraphie et évoquent les expériences éthologiques conduites par Mauro Madariaga.



Entraînement de la Escaramuza Rancho San José, Mexico, janvier 2024. photo © LPL

Louis : comment est arrivé Mauro Madariaga ?

Lili : Je me rappelle que c'était pendant la pandémie. On n'avait pas beaucoup d'activité. L'idée est venue de Memo : faire venir quelqu'un pour renforcer la relation avec nous chevaux. Il nous a donc présenté Mauro, et on a commencé à travailler avec les chevaux en liberté, à voir comment ils fonctionnaient en tant que troupeau, comment ils se hiérarchisaient, quels chevaux étaient exclus... On a renforcé la connaissance de la personnalité de chaque cheval : ça peut sembler curieux, mais tous ont une personnalité très marquée, c'est ce que nous avons travaillé avec Mauro. Ça a aussi permis de renforcer notre confiance en nous.

Louis : vous diriez que les chevaux de Rancho San José sont un troupeau ? C'est un groupe ? Ils s'intègrent ?

Gaby : c'est quelque chose qu'il faut rechercher, pas spécialement à San José, mais avec tous les chevaux... Imagine-toi, ils sont tout le temps ensemble, donc plus ils forment un troupeau, meilleur c'est pour les exercices, ils ne risquent pas de s'agresser...

Lily : regarde, maintenant par exemple, ils pourraient être lâchés, ils se connaissent... ça aide beaucoup qu'ils vivent ensemble, et qu'ils puissent se connaître entre eux, et nous connaître aussi. C'est primordial qu'ils soient un troupeau. Cela aide à ce qu'ils s'identifient, où qu'ils soient. Mon cheval par exemple, même s'il n'est pas entier, quand il est seul, il commence à hennir... en tous cas il essaie, car il est castré, donc ça ne sort pas, le pauvre ! mais évidemment j'y suis attentive : s'il est dans un nouvel endroit, il est inquiet s'il ne voit pas les autres chevaux du troupeau auquel il s'identifie.

Louis : tu veux nous le présenter ?

Lili : mon cheval s'appelle Maccabeo, il a quinze ans, dont dix ans de escaramuza. Il a été champion national, et actuellement vice-champion national. Dans d'autres catégories il a également été champion. C'est un cheval docile, car il est un peu âgé maintenant, même s'il peut avoir son petit caractère ! Il est bien mis, je m'entends très bien avec lui.

Louis : et toi Arantxa, tu es nouvelle avec Rancho San José ?

Arantxa : je connais l'équipe grâce à ma maman, qui montait avec Rancho San José il y a... longtemps (rires) ! Nous sommes des amies de la famille, c'est comme ça qu'on connaît l'équipe, et c'est ma première année avec elles.

Louis : que pensez-vous de la nouvelle rutina ?

Arantxa : j'aime beaucoup la façon de travailler de Memo. Elle m'a toujours plu ; il explique très bien, il est très technique, il est très méticuleux, sur tout les points, pour que chaque chose soit bien faite ; c'est un très bon entraîneur.

Gaby : en comparaison de la rutina que nous avons il y a deux ans, celle-ci me semble très facile : l'autre avait davantage de complexité : les changements de main, les exercices dans lesquels il fallait entrer directement, alors que là nous avons un temps de préparation... Si cette préparation ne se passe pas bien, même si certains disent qu'elle n'est pas si importante, ça complique tout.

Louis : c'est le sujet main gauche-main droite... dans mon expérience de cavalier, à main gauche, c'est toujours plus facile, mais pour vous qui montez en amazone, comment ça se passe ?

Gaby : le changement de main, si ton cheval galope à main droite, c'est cet antérieur [le droit] qui doit avancer davantage ; sinon, il est à faux, et c'est comme s'il avait un temps de retard sur les autres au moment d'entrer dans un exercice ; au moment de tourner, ils ne tournent pas, ou ceux qui tournent malgré tout le font de façon bizarre. Les chevaux qui travaillent bien en étant à faux sont très rares. Tout ça doit surtout permettre qu'ils ne se fassent pas mal.

Lily : les chevaux sont comme nous, il y en a des droitiers et des gauchers ! Il y a des entraîneurs qui écrivent la rutina en fonction du côté fort de la majorité des chevaux (droitiers ou gauchers). Pour nous ça se passe bien, la rutina est aussi exigeante aux deux mains.

Gaby : les nôtres, ils sont ambidextres ! (Rires)

Louis : il y a un mouvement de la nouvelle rutina qui vous plaît particulièrement ?

Gaby : les démarrages avant les giros (rotations) ! Et en même temps c'est particulièrement difficile. La plupart des équipes sont habituées à entrer droit, faire l'exercice et sortir droit. Nous, nous arrivons dans l'exercice sur un grand cercle avant de faire les rotations sur un cercle plus petit. C'est difficile, mais c'est beau à voir !

Arantxa : l'éventail (abanico) est beau et représentatif.

Louis, oui, la fin de votre éventail, c'est une nouveauté par rapport à l'an dernier ?

Lily : oui c'est ce qu'on appelle « la desecha al abanico », ça permet de préparer la suite. Certaines équipes, même si elles présentent toutes les mêmes exercices, en ont certains qui leur sont particulières, et cette différence peut résider dans l'abord de l'exercice ou dans la façon d'en sortir. Je pense que pour nous cette année ça va être cette fin de l'éventail.

Gaby : plus que particulier, et je dis ça pour avoir vu des équipes qui faisaient la même chose que nous... si ça ne se fait pas bien, ça ne va pas être beau. Littéralement. Il y a des choses qui on l'air faciles alors qu'elles ne le sont pas, ça fait partie de la magie de San José !

Arantxa : ah, quelle poésie ! Gaby présentatrice ! Gaby présentatrice ! (rires)

**Comme de la natation synchronisée**  
*entretien avec Alma Ruiz*

Alma Ruiz est la vétérinaire qui suit les chevaux de Rancho San José. Interview réalisée pendant un entraînement, Iztapalapa, Mexico.

Alma : J'ai arrêté de concourir, mais j'ai été championne nationale en dressage... j'étais très jeune !

Louis : Justment, je vis dans la région de Paris, et les épreuves Olympiques d'équitation vont se tenir à Versailles, près de chez moi...

Alma : à un des chevaux de la sélection d'obstacle, je le traite au laser ! (...) j'espère que ça va marcher pour eux.

Louis : et alors comment t'es-tu approchée de la Escaramuza Rancho San José ?

Alma : parce que dans ma famille, ils sont tous charros. Le vilain petit canard, c'est moi ! Ils sont tous chirurgiens pour les humains, et la seule vétérinaire, c'est moi ! (rires) Ça ne me plaisait pas, ni la escaramuza, ni la charrería en général. Quand j'ai commencé à faire du dressage, j'ai aussi compris un peu mieux le mouvement des chevaux et les épreuves charras, ça a commencé à me plaire. ça peut se conjuguer. Je dirais même que les mouvements de base du dressage devraient être utilisés dans toutes les autres disciplines équestres.

Louis : j'observe que les charros utilisent beaucoup moins de mouvements. En dressage, vous faites souvent un travail de deux pistes, avec les antérieurs sur un autre axe que les postérieurs... ça ce n'est pas quelque chose qu'apprennent les charros, si ?

Alma : Non, mais ils devraient ! ça rendrait leurs chevaux plus souples. C'est justement ce que je leur montre quand je donne des cours d'équitation, par exemple à Sam [Samantha, une des cavalières de Rancho San José]. Et ça marche, ça l'aide beaucoup.

Louis : quand on fait l'opposé, les postérieurs sur la piste intérieure, et qu'on revient droit, tout est plus fluide dans le mouvement ensuite.

Alma : quand tu mets les postérieurs à l'intérieur ça s'appelle « espaldas adentro » (...)

Louis : J'ai vraiment découvert la charrería très récemment, en novembre. Dès avant, la escaramuza me paraissait très belle, mais les disciplines masculines... beaucoup moins.

Alma : elles sont très rudes ! (...) Moi je dis que c'est du bizutage [pour les chevaux]. Là, regarde, c'est comme de la natation synchronisée. Pour moi c'est un art : les huit filles doivent se synchroniser, entre elles et avec les chevaux. C'est très beau. J'adore ça, et pour tout te dire j'adore ça ici, avec elles : dans d'autres équipes, ce n'est pas évident. Ici, il y a un degré de difficulté rare dans la rutina, elles l'exécutent très vite, et bien sûr, c'est beaucoup plus spectaculaire. Quand elles le font lentement, on s'ennuie. Mais tu as dû le voir en novembre, quand elles le font à vitesse réelle, c'est incroyable, ça te donne un shot d'adrénaline, c'est spectaculaire.

Louis : justement, l'autre soir, elles répétaient le cruce, simplement au pas, mais on sentait l'adrénaline, en se rendant compte...

Alma :... tute rends compte à quel point elles passent près les unes des autres, elles se cognent presque ! (...)

Louis : que peux-tu me dire du point de vue anatomique, vétérinaire, sur cette équipe ?



Entraînement de la Escaramuza Rancho San José, Mexico, janvier 2024. photo © LPL

Alma : déjà je peux te dire qu'ici elles sont vraiment conscientes et impliquées. C'est beau de travailler avec des personnes concernées par la santé des chevaux avant de penser à la rutina. Elles ont toutes un plan de médecine préventive : vaccination, déparasitage, dentiste, visites du maréchal-ferrand... Comme je te disais, je donne à certains chevaux une thérapie laser, ça les aide à relâcher les muscles du dos. Ceux qui ont besoin de gagner en amplitude de mouvement des antérieurs ou des postérieurs, on y travaille aussi... Mais avant tout, elles sont toutes conscientes de la santé de leur cheval, et j'en suis très heureuse. ça rend la rutina d'autant plus belle. Elles cherchent de plus en plus à comprendre la biomécanique du cheval : « Si je veux faire une rotation, un cercle, un autre exercice, quelles sont les aides ? quel message dois-je donner au cheval pour qu'il mobilise le bon muscle et ne se blesse pas aux articulations ? » Cette biomécanique, ces exercices sont importants, c'est ce qu'elles travaillent pour les implémenter ensuite dans la rutina.

Louis : et alors, généralement, les chevaux escaramuceros ont un plus grand risque de se blesser que les chevaux des charros, ou que dans les autres sports équestres ?

Alma : ça dépend de la discipline : ils peuvent très bien se blesser si tu ne sais pas bien gérer les giros par exemple : comme ils rentrent dans l'exercice à grande vitesse et doivent ralentir brusquement, si ce n'est pas bien fait, ils peuvent se blesser aux articulations, aux tendons, ou aux ligaments.

Louis : il y a un cheval que tu voudrais nous présenter du pont de vue anatomique ou comportemental ?

Alma : Lucrecia, la jument de Marion ! C'est une petite jument, et du fait de sa lignée, elle est presque sourde. Les chevaux dont la tache blanche sur la face englobe les deux yeux, c'est l'expression du gène « Gunner » : ils sont sourds, ou entendent très peu. Je te montrerai, on va s'approcher, je ferai du bruit et tu te rendras compte. C'est une jument petite mais avec beaucoup d'énergie. à un moment, pendant le voyage [à San Luis Potosí] elle s'est blessée à un postérieur. Pendant la compétition ça ne se remarquait pas, mais en rentrant elle montrait des signes de douleur, et nous l'avons traitée avec la thérapie laser dont je te parlais, ça a très bien marché. Un autre cheval que j'aime beaucoup, c'est Olympo : Sam monte dans différentes escaramuzas depuis des années. Comme je pratique des examens sur les chevaux aant qu'elles ne les achètent, elle me disait en plaisantant : « C'est toi la méchante de l'histoire ! » car comme je fais passer des radios aux chevaux, des fois je dois dire : « non, pas lui, il ne va pas bien ! » et j'ai dû lui dire : non, attends, justement, ce n'est pas moi la méchante de l'histoire, au contraire, je t'aide à acheter le meilleur cheval possible, le meilleur partenaire pour ton sport aussi... Et lui, c'est un cheval entier, que tu peux laisser avec les juments, et il les respecte parfaitement. C'est une merveille, un grand cheval.

Lui, Maccabeo, c'est un maître d'école pour la escaramuza, ça fait des années qu'il y est, et pourtant, à chaque présentation, il se donne à fond, on ne dirait pas que c'est lui le doyen des chevaux ici. Reina, par exemple est une jument très gentille, très sensible. Elle peut être incommodée, ou entrer en rivalité parfois, mais quand il faut elle aussi met tout son cœur, sait se concentrer et fait le boulot.

Louis : (...) et sur le sujet de la ferrure, vous avez une règle ?

Alma : tous les chevaux sont ferrés, et ceux qui vont faire la punta ont des fers « de patin ». Je ne sais pas si tu as vu, ils sont plus larges (...) ça commence à être à la mode de ne plus ferrer les postérieurs, mais cette tendance n'a pas encore vraiment pénétré le monde charro. Je respecte toutes les idées, mais franchement, les chevaux qui vont pratiquer la punta ont besoin de ces fers larges pour pouvoir « glisser » comme on l'attend et sans se faire mal.

Louis : honnêtement, la punta me semble être, de toutes les figures de la escaramuza, une des plus dures. A quel point c'est vraiment le résultat d'une communication [avec l'animal] ? n'y a-t-il pas surtout de la force ?

Alma : non, il y a vraiment de la communication chez la majorité, sinon ça ne marcherait pas ; tous les chevaux termineraient abîmés, même si sans doute que certains pratiquent la punta de façon inadéquate. Toi, tu viens de découvrir ce monde (bienvenue d'ailleurs, ça va te plaire), mais il faut se rendre compte qu'encore récemment, c'était rare que les cavalières s'intéressent tellement à la santé des chevaux. depuis huit ou dix ans, la mentalité a changé : avoir les chevaux en meilleure santé possible. Après tout, ce sont leurs compagons, et, comme on le rappelle souvent, la vie des filles en dépend.

## They needed to be gutty\*

entretien avec Paola Pimienta et Sofía Ramos

Entretien enregistré en décembre 2023, Rancho Dos Amigos, San Luis Potosí. A l'issue d'un entraînement dirigé par Guillermo Limón avec des cavalières américaines de la *escaramuza monumental* représentant leur pays, peu avant la finale du Championnat National Charro de San Luis Potosí.

**Louis Pierre-Lacouture** Alors, Paola, peux-tu nous dire pour commencer comment il convient de s'adresser à Ta Majesté, puisque tu es, si j'ai bien compris, la Reine charra des Etats-Unis ?

**Paola Pimienta** Mon titre c'est Paola I, Reine de la Coordination Nationale des Etats-Unis. Je monte depuis douze ans mais seulement depuis trois ou quatre ans dans l'état du Washington. C'est un état où la charrería n'est pas très connue, le milieu est petit. Pendant de nombreuses années et jusqu'à 2018, il n'y avait même pas formellement d'équipe [dans l'Etat]. En 2021, c'est la première fois que nous participions à une compétition au niveau national, au Mexique, après être devenues championnes d'Etat deux ans de suite. Cette année je fais une pause de la compétition, mais je suis toujours active avec la Monumental des Etats-Unis et une autre équipe, la Sélection des Etats-Unis.

**Sofía Ramos** : Je suis Sofía Ramos, je viens du Colorado. C'est la première fois que je participe à une Monumental, c'est très différent d'une rutina de compétition. En compétition, les juges te notent, et il y a forcément huit cavalières. Ce que nous faisons, c'est davantage... how would you say ? de l'apparat : nous représentons les Etats-Unis. Il y a aussi une Monumental du Mexique, avec vingt-quatre cavalières.

**Louis** : Et alors, tu participes à la monumental, car tu es toi-même reine... du Colorado ?

**Sofía** : non, je ne suis pas reine ; la reine choisit qui peut intégrer la monumental, si elle pense que c'est une personne qui représente bien son Etat.

**Louis** : depuis combien de temps pratiques-tu la escaramuza ?

**Sofía** : ça fait six ou sept ans que je pratique, mais je ne viens pas d'une famille charra. J'ai commencé avec le reining [tradition équestre des Etats-Unis], c'est mon père qui m'a fait découvrir ce sport, je ne peux plus m'en passer. Je suis allé à une fête dans le Colorado, ça s'appelait « Mexican Extravaganza ». Il y avait une escaramuza, Flor de Aguilera, l'équipe dont je fais partie maintenant ; je me suis dit : que c'est beau ! les chapeaux, les robes... je n'y connaissais rien, mais ça m'a simplement semblé magnifique, ces huit filles qui montent de façon coordonnées avec leurs selles d'amazones. Un jour, alors que l'association formait une deuxième équipe, je me suis présentée, et j'y suis toujours ; ça fait plusieurs années maintenant.

**Paola** : ce qui change entre une monumental et une présentation de compétition, c'est la précision avec ton cheval et la perfection des mouvements entre les filles. Dans une monumental, tu as plus de liberté, pas autant de pression : il n'est pas nécessaire que chaque exercice soit parfait techniquement, mais plutôt qu'il soit frappant visuellement, c'est un spectacle. Tu as plus de liberté, et il faut t'amuser ! Tu n'as pas autant la pression quant à la distance entre les chevaux, le point exact d'entrée ou de sortie de l'exercice... Il y a davantage de créativité dans les exercices, c'est l'avantage de la Monumental. Par contre, nous sommes tellement nombreuses qu'il faut faire particulièrement attention aux autres, à ce que tu fais, aux chevaux... Si une seule se décale, elle risque de perturber les dix-neuf autres cavalières. Il y a un plus grand risque d'accident, si tu es inattentive, il peut y avoir une collision.



entretien avec Paola Pimienta et Sofía Ramos, San Luis Potosí, décembre 2023. photo © LPL

Louis : vous êtes venues seulement pour la monumental ? Ou en tant que reine tu as d'autres fonctions ?

Paola : ça fait douze jours que je défile tous les jours, c'est un des fonctions de la reine. Presque tous les jours, à raison de trois charreadas par jour ; il y a aussi les autres événements protocolaires, comme le Bal des Reines, les inaugurations. Bien sûr, comme je suis loin, je ne peux pas être présente tout le temps, mais je fais de mon mieux pour participer à un maximum d'événements, outre la monumental. Cette année ce n'est pas le cas, mais les autres années j'ai aussi participé en tant que compétitrice.

Louis : Comment tu t'es approchée de la charrería ? tu es née dans une famille charra ?

Paola : Mon grand-père était le fondateur de l'association d'Ayutla, dans l'Etat du Jalisco. Il est décédé il y a quelques années, c'était un des deux derniers membres fondateurs encore vivants. Il a transmis le flambeau à mon père, qui nous le transmet désormais à ma sœur et moi. On sait que [la tradition familiale] vient de mon arrière-grand-père, mais c'est difficile de remonter plus loin.

Louis : et toi Sofía, tu t'es approchée de la culture charra à travers une autre tradition équestre américaine ?

Sofia : Je faisais du reining, mais pas de compétition, je prenais juste des cours. Je n'étais pas à l'aise avec ce milieu... Comment te dire ? Ce n'est pas facile pour des gens de couleur de pénétrer dans ce monde. C'est très... machiste. Et c'est aussi très difficile de gagner. La escaramuza, c'est très différent : il y a des restrictions, tout est traditionnel. En équitation américaine, il n'y a pas de signification autour des vêtements par exemple, alors qu'au Mexique, tout a une signification : pourquoi utiliser une selle d'amazone ? pourquoi utiliser certaines couleurs... ? Ces traditions perdurent malgré les années qui passent.

Louis : Avec la escaramuza, vous incarnez une figure de femmes fortes, dans un monde aux racines anciennes, le Mexique des éleveurs de bétail...

Paola : Ça a pris beaucoup de temps à la femme d'arriver au niveau de reconnaissance qu'elle a actuellement dans ce sport. Il faut savoir que la escaramuza n'était même pas une épreuve réglementée jusqu'aux années 1980, quand est apparu le règlement. Depuis 30 ans, les choses évoluent, mais malheureusement trop lentement. Je souhaite que ça continue d'évoluer, car nous les femmes restons encore en-deça des hommes. Comme tu as vu, l'essentiel du temps [de la charreada] leur est consacré. Je crois que nous sommes en bon chemin, mais pourtant nous restons un des seuls sport du monde où la femme n'a pas de voix, pas de vote !

Louis : j'ai lu quelque chose sur une proposition de la Fédération de charrería...

Paola : En effet, dans quelques semaines va se voter entre les PUAs [les présidents d'unions d'associations qui représentent les associations charras aux Etats-Unis et au Mexique] si, oui ou non, le droit de vote doit être donné aux femmes à partir de l'an prochain

Louis : Incroyable !

Paola : Notre sport a plus 100 ans, et même si ses origines sont liées au machisme, et que les valeurs originales ne sont pas en accord avec ce que nous voulons représenter aujourd'hui, j'y vois tout de même de la beauté : c'est un art, et nous symbolisons les femmes qui ont pris part à la Révolution mexicaine, c'est des femmes qui... « they needed to be gutty\* ! »

\* il fallait qu'elle aient des couilles !

**légendes**

p.40 Francisco Herrera et David Alcocer sur le tournage, décembre 2024 *photo* © LG

p.41 Isabela Contreras au Rancho Don Chuy, décembre 2024 *photo* © LG

p.42 répétitions sur le lieu du tournage (au premier plan : Azalia Paulina Treviño et Cayetana), novembre 2024 *photo* © LPL

p.43 Esuebio Sánchez, Pavel Guzmán et David Alcocer sur le tournage, décembre 2024 *photo* © LG

p.44 Gustavo Villegas sur le tournage, décembre 2024 *photo* © LG

*La photographe Lorena Gutiérrez au travail,  
Saltillo, novembre 2024. photo* © LPL









MUZA CHARRA

ISO





## biographie

[Louis Pierre-Lacouture](#) est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique passe par la réalisation de films, le son et les formes plastiques. En 2018, après dix ans de [concerts](#) sous le pseudonyme Enzym, il publie son premier album, [Archæbacteria](#), sur le label STUK. Cavalier par ailleurs, son intérêt s'est porté ces dernières années sur la radio, le documentaire et le design sonore. En 2021-2022, il réalise un court-métrage au Mexique, [Là où manque une tuile, entre la lumière](#). Le film est centré sur les perceptions sonores, oniriques et visuelles de Maricarmen Graue Huesca, une violoncelliste devenue aveugle.

En 2020-2023, il réalise une série de [films courts](#) autour du handicap dans les arts vivants, et suit pendant plusieurs mois les acteurs porteurs de handicap mental de l'Atelier Catalyse. En 2023-2025, son projet [Moondog Equestria](#) actuellement en montage et centré sur la tradition équestre de la *escaramuza*, reçoit le soutien du [CNAP](#) - Centre National des Arts Plastiques et de l'[IFAL](#) - Institut Français d'Amérique Latine. Il développe actuellement *Phonolite*, un projet de sculptures sonore à [la Maison Composer](#). Son travail a été montré au centre d'art le [le Bel Ordinaire](#), à Pau (64) et au [Colegio San Ildefonso](#), à Mexico. En 2025, il est lauréat de la bourse *Création vidéo* de l'[ADAGP](#)



*Louis Pierre-Lacouture et l'équipe d'INcandescence Media, Arteaga, novembre 2024.  
photo © Roberto Abad Lozano*

# Louis Pierre-Lacouture - CV 2025

## projets et expériences

2024-2025 *Phonolite*, installation sonore, avec **la Maison Composer** (89)  
2023-2025 *Moondog Equestria*, projet de film-installation, Mexique.  
2021-2023 *Rien que le souffle du vent*, film documentaire avec les comédiens handicapés mentaux de l'**Atelier Catalyse**.  
production **CNCA** et **Extrapole** / avec le soutien de **PONDA**  
2021-2022 *Là où manque une tuile, entre la lumière*, un film et deux pièces sonores projet *Marécages*. production **Burdigalaxy**  
2021-2022 *HITS*, participation au projet de **Simon Ripoll-Hurrier**, avec **\*duuradio**  
2020 *Ne pas être là par hasard*, film documentaire sur la Compagnie de **l'Oiseau-Mouche**. production **Extrapole**.  
2019-**aujourd'hui** diverses activités radio, **Radio Campus Paris**: interviews, reportages, formations  
2018-2021 : ateliers cinéma et prise de son, **CNC. Les Enfants des Lumière(s)**.  
2020 réalisation d'un tutoriel filmé pour la chorégraphe **Lenio Kaklea**, commandé par **Kadist** avec le soutien de **Lafayette Anticipations**  
2014-**aujourd'hui** nombreux films de commande : groupe **Artea**, Fondation **Kadist**. Paris, Mexico, Séoul.  
2012-2014 ensemble de sérigraphies pour le projet *Chrématisique*, conçu par Jérémie Gaulin, Fabien Vallos et le **CNEAI**.  
2012 *STRATA* : sérigraphies sur papier peint et papier à herbarium Un projet de **Dana Munro & Clémentine Coupau**  
2010 *Le Marteleur*, série d'expositions conçues avec **Jérémie Gaulin** ; catalogue édité par l'**École des beaux-arts de Bordeaux**.

## expositions, concerts [Enzym] et projections (sélection)

2026 [projection performée à venir] *Moondog Equestria*, **MARCO - Museo de Arte Contemporaneo de Monterrey**  
2025 [exposition personnelle à venir] *Phonolite*, **La Maison Composer**, Saints-en-Puisaye (89)  
2025 [projection à venir] *Moondog Equestria*, **Ecole Nationale d'Architecture de Versailles**  
2024 [projection] *Rien que le souffle du vent / la Maison Composer*  
2024 [projection] *Là où manque une tuile, entre la lumière / Centro Cultural la Casa de las Bovedas*, San Luis Potosí, Mexique  
2023 [exposition de sortie de résidence] *Quartz Noir, le bel Ordinaire*, avec Mathias Tujague  
2022 [projection] *The Catalyse Experience*, **La Maison des Métallos**, Paris  
2021 [projection] *Ne pas être là par hasard*, projection, festival **Crossing the Line**, Roubaix  
2018 [Enzym] **MMP**, Médiathèque Musicale de Paris / avec Jonathan Chauvin  
2017 [Enzym] **Real Teatro santa Cecilia**, Palerme, concert / **Festival MainOFF**  
2016 [exposition collective] *Carillon, Sortie 13*, Pessac, France. commissariat **5UN7**  
2015 [Enzym] **Villa Benaglia**, Bergame, Italie. Sur une invitation de la **Fondation Donizetti** & Invisible Show  
2015 [Enzym] **Le Batofar**, Paris  
2015 [Enzym] **Les Vivres de l'Art, Festival FACTS**, Bordeaux, France  
2014 [exposition collective] *Revelry*, Kunsthalle Bern.avec **Dana Munro**, commissariat **Tenzing Barshee**  
2014 [exposition collective et publication] *Chrématisique III*, **CNEAI**, Chatou, France. commissariat **Fabien Vallos** et **Jérémie Gaulin**  
2013 [Enzym] **Nuit Blanche**, Le Grand Parquet, Paris. sur une invitation de l'**ENSAPC** / Sophie Lapalu  
2013 [Enzym] église Saint-Eustache, **Festival 36h**, Paris. deux concerts pour orgue à tuyaux, piano et machines  
2012 [exposition collective] **chez Treize**, Paris - avec les résidents de **Suddenly**  
2012 Résidence **Suddenly**, Beauchery-saint-Martin, France. mobilier scénique Camille Debray & Marie Lancelin.  
2012 [exposition collective] installation sonore *Voyager Golden Record*, Beauchery-Saint-Martin, France  
2012 [Enzym] **Le Placard, festival pour casques** - la Main Jaune, avec Erik Minkinen  
2012 [Enzym] *If ye love me* by Thomas Tallis, **Festival 36h, église Saint-Eustache**. Concert pour chœur et électronique  
2012 [Enzym] *Ifestival Ici & Demain, église Saint-Eustache, Paris*.  
2011 [exposition collective] *Trompe le Monde*, **CAPC Musée & Bourse du Travail, Bordeaux**. exposition des diplômés **EBABX**

## workshops, conférences et résidences

2024 résidence de recherche, **la Maison Composer** (89)  
2024 workshop et conférence, Université **UANL**, Monterrey, Mexique  
2024 résidence **IFAL - Institut Français**, Monterrey, Mexique  
2023 formation Max - niveau 1, **IRCAM**, Paris  
2022 stage de *field recording*, **Phonurgia Nova**, avec Marc Namblard, Arles  
2020 formation Sound design, **École des Gobelins**, Paris  
2019-2020 stages son et cinéma avec Acoulogia / **Michel Chion**  
2018 [Enzym] résidence, **Le Château Éphémère**, Carrières-sous-Poissy  
2017 [Enzym] résidence, **Sortie 13**, Pessac, France. avec Jonathan Chauvin  
2012 résidence **Suddenly**, Beauchery-saint-Martin (77)  
2010 Workshop *Real Presence #10*, Belgrade, Serbie.

## prix et soutiens

2025 bourse «Création vidéo», **ADAGP**  
2023 soutien à la création, **CNAP**  
2023 bourse de recherche, **le Bel Ordinaire** (64)  
2022 dispositif «Ecran Vivant» - **ONDA**  
2021 soutien projet *Marécages* - **DRAC Nouvelle-Aquitaine**  
2015 soutien de la **Fondation Donizetti** [enzym]  
2013 artiste invité **Nuit blanche** - **ENSAPC**  
2012 lauréat **Festival Ici & Demain, Ville de Paris**

## études

2012 Master 2, **EHESS** [École des Hautes Études en Sciences Sociales]  
2010 DNSEP, **EBABX** [École des beaux-arts de Bordeaux]  
2007 DNAP, **EBABX** [École des beaux-arts de Bordeaux]

